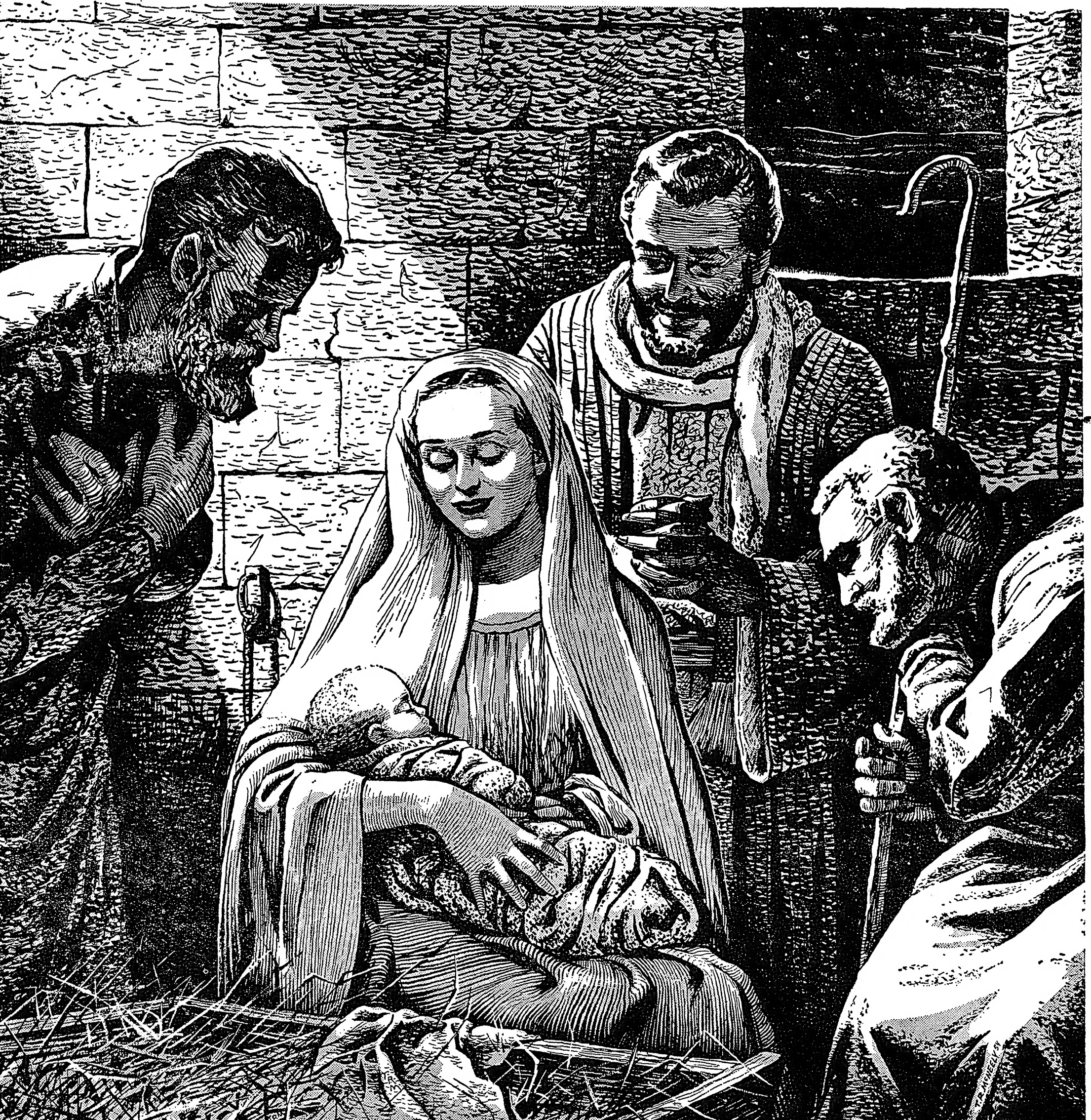
La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

VOLUME XXVII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi 15 DECEMBRE 1954 — No 5



Au Sauveur nous est né Venez adorons-le !

IMAGERIE

Ce même matin,
le sacristain
de Sainte-Pétronille
de l'Ile
s'était aussi levé
au petit jour.
Et, tout le long du jour,
il avait fait le tour
de sa petite église
plantée
sur la pointe de l'Ile.

Et l'église
est maintenant toute prête
à recevoir madame sainte Marie
et monsieur saint Joseph.

Le plancher de bois mou
est plus doré
que les blés
au mois d'août.

Les fils d'araignée
ont été délogés
des poutres
de la voûte.

Dans les champs verticaux
des fenêtres en verre dépoli,
les croix d'or et les fleurs de lis
ruissellent de lumière.

Pas une petite poussière
sur les bancs.
Et même dans celui
des marguillers
il y a du velours vert
pour s'agenouiller.
Les vieux tableaux
ont l'air
tout fiers
de leur grande toilette du matin.
Et les statues
de plâtre colorié,
lavées
au savon
du pays,
sentent bon
comme la lessive étendue
au soleil, un midi
de juillet.
Le beau chemin de tapis rouge
sépare le choeur
en deux,
droit au milieu.
La nappe d'autel
en dentelle
de filet,
crochetée,
n'a pas un faux pli.

Six beaux cierges neufs, qui n'ont
jamais servi,
depuis le petit midi,
regardent le crucifix d'argent
et l'évangile doré sur tranche
des grands dimanches.
Les quatre soutanes rouges
des quatre enfants de choeur
et les beaux surplis blancs
aux plis accordéon
attendent que les petits garçons
sautent dedans.

Et la crèche est prête.

Le sacristain
repasse dans sa tête
tout ce qu'il a fait depuis le matin.
Il n'a rien oublié,
du maître-autel jusqu'au jubé.
Mais il s'inquiète
un peu :

« Mon Dieu !
s'il faut que Marie et Joseph
arrivent en retard.
Qu'est-ce que la neige pense
de tomber
et le vent du nord
de souffler
comme ça,
juste au beau milieu de la
journée ? »

Et le sacristain, qui commence
à se faire
de la bile,
ne finit plus de s'en faire.

Il va du vestibule
à la sacristie.
Et de la sacristie
au vestibule.
Il regarde par les fenêtres.
Il regarde par la porte.

Il s'accote,
rêve,
trotte
et s'arrête
devant la crèche,
soulève le coin du rideau.

« Ça serait beau,
s'il fallait chanter
Minuit, chrétiens et le **Credo**
et l'**Offertoire**, et toute la messe,
sans Marie et Joseph
et l'Enfant-Jésus
dans la crèche ! »

Il se tourmente
si longtemps que le soir
finit par arriver.

Quand le soir
tout noir
est
tout à fait
arrivé,
le sacristain,
les mains ballantes
au bout des bras,
et les yeux embrumés,
le sacristain
s'en va
à travers le cimetière
frapper au presbytère.

« Monsieur le Curé,
monsieur le Curé,
je ne sais pas ce qu'ils font.
Il est sept heures
et rien encore à l'horizon.
Ça sera un grand malheur,
une malédiction
du ciel
s'il faut que le minuit de Noël
sonne,
sans que personne
soit dans la crèche
pas même monsieur saint
Joseph. »

« Calme-toi, mon garçon,
lui répond
monsieur le Curé,
ça n'est jamais arrivé
nulle part dans le monde entier.
Il y a toujours eu
Joseph et Marie et Jésus
dans toutes les crèches
qu'on a préparées.
Et dans ta crèche,
bedeau,
quand minuit sonnera,
toute la sainte Famille y sera.
On dirait que tu perds la foi,
ma foi ! »

Et le bedeau
penaud
penche
la tête
et penche
le dos.

Le curé, bien sûr, a raison.
Au moment où il parle comme
ça
dans la cuisine de sa maison,
là-bas,
sur la falaise
de Saint-Grégoire,
la tempête s'apaise
et l'espoir
qui s'est engourdi
dans le coeur et l'esprit
de Joseph, comme la vie
qui s'est engourdie
dans les mains et les pieds de
Marie,
l'espoir
et la vie
se dégourdissent
petit
à petit.

Joseph est aux aguets.
Le pont de glace
doit être là, tout près.
Soudain,
dans le silence de l'espace,
il entend une carriole qui passe.
Il lève la main
pour s'enquérir s'il est
dans le bon chemin.

Et la carriole qui passe
s'arrête.
Et les grelots,
qui sonnent sur le dos
du cheval, s'arrêtent
aussi de sonner.

Le paysan, qui revient du marché
et s'en retourne à l'Ile,
est tout étonné
de rencontrer
ces deux étrangers
qui s'imaginent se rendre à pied
à Sainte-Pétronille
avant la fin de la soirée.

Il les fait monter
dans son berlot
à la place des choux et des navets,
des poules et des dindons
qu'il a vendus, Place Royale.

Et le cheval
s'engage
à fond de train
sur le pont de glace
tout balisé de petits sapins.

Le fleuve coule en dessous.
La neige danse au-dessus.
Et Joseph et Marie,
ballotés
d'un côté et de l'autre,
regardent
de temps à autre
à travers les trous
des poches de grosse toile.
(les poches de grosse toile
qui sentent les navets et les
choux)
Joseph et Marie
regardent
la grande étoile
qui brille
au-dessus de l'Ile
et l'Ile
qui s'est approchée,
comme un rêve
qu'on va toucher.
Ils voient la grève.
Ils voient les maisons.
Et les cheminées
qui fument
sur le toit des maisons.
Et les hommes qui fument
assis près du poêle.
Et les femmes qui ont encore
les mains dans la farine
et qui font des croquignoles d'or
dans la cuisine.
Et les enfants qui sommeillent
en attendant la Messe de Minuit,
emmitouflés jusqu'aux oreilles
dans des catalognes
et des couvre-pieds fleuris.
Ils voient, sur le haut de la côte,
l'église et son clocher pointu
et le coq
qu'il y a dessus.

Et quand la carriole
passe devant l'église,
la carriole
s'arrête
toute seule,
sans qu'on le lui dise.
Joseph descend le premier
et Marie la seconde.

Et tandis que le fermier se
demande :
« Qui est ce monde-là
que je ne connais pas
et qui font arrêter la Grise,
sans un mot,
sans tirer les cordeaux,
juste en face de l'église ? »
Tandis que le fermier se demande
ça,
tout bas,
Marie et Joseph
entrent dans la nef
et s'en vont tout droit s'installer
dans la crèche.

Et minuit,
à pas de loup,
fait son chemin
dans la nuit.

Quand il est là, tout proche,
les cloches
se mettent à sonner.
Et sonnent,
sonnent,
les cloches
ne peuvent plus s'arrêter
de sonner,
dans le clocher.

Et sur le bout de l'Ile,
là-haut,
sur son coteau
la petite église de Sainte-
Pétronille
n'en peut plus
de s'élargir le dos.
Il faut bien faire de la place à
tout le monde.
Car ils sont tous venus,
de tous les milles à la ronde.

Les paysans trapus
et rougeauds,
dans leur vieux capot
de chat sauvage.
Les enfants, lourds de sommeil,
enveloppés
jusqu'au nez
dans des nuages
de laine tricotée.
Et les femmes toutes pareilles,
le casque de fourrure rabattu
sur les oreilles
et portant à la main
un gros paroissien
gonflé d'images de saints.

Ils sont tous venus.

Et la neige
qui neige,
dehors,
entre aussi
et se mêle à la féérie
des lumières d'or
dans la petite église blanche.
On dirait un grand dimanche
qui s'installe
et qui ne voudra plus
jamais s'en aller.
Un dimanche
éternel.
Un dimanche
que les anges
ont descendu du ciel.

Et chantent,
chantent,
les paysans
de l'Ile d'Orléans :

« Noël, Noël, nous avions fait le
rêve
de voir Jésus naître en notre pays.
Nous avons vu, abordant sur la
grève
les deux époux qui s'en venaient
ici.

Noël, Noël, nous venons voir
Marie,
et puis Joseph, et puis l'Enfant-
Jésus.
S'ils ont besoin de laine et de
bougies,
vous leur rendrons tout ce qu'on
a reçu.

Noël, Noël, nous entendrons trois
messes
à deux genoux sans réveiller
l'Enfant.
Et s'il s'éveille à la troisième
messe,
lui donnerons notre Ile
d'Orléans. »

Marie-A. Grégoire-Coupal

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 15 DECEMBRE 1954

Noël ! Noël !

Noël! c'est la fête toujours émouvante d'un Dieu devenu petit enfant pour libérer l'humanité, d'un Dieu qui s'est fait pauvre pour mieux fonder la grande loi de la raternité rumaine.

Noël! c'est la brisure des chaînes et l'ouverture des cachots, c'est la liberté que réclame tout homme venant en ce monde. Melheureusement, dans certains pays, à l'heure artuelle, l'homme est baillonné, comme la liberté elle-même.

Noël! c'est un Dieu anéantissant les espaces et prenant une chaire comme la nôtre pour pouvoir mieux vivre de notre pauvre vie humaine et charnelle, et pour pouvoir mourir pour nous. Dans la profondeur des cieux, comme dans le silence de nos campagnes, les Anges peuvent chanter: "Voici que nous vous annonçons la bonne nouvelle d'une grande joie: aujourd'hui, un Sauveur vous est né; vous trouverez un Enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche." Cet Enfant divin nous est né, en effet, il y a dix-neuf siècles, pour donner aux hommes la liberté et la fraternité et les hommes n'ont pas voulu l'accepter.

Noël! c'est la plus grande révolution sociale qui ait bouleversé le monde qui encore de nos jours, craque sur ses bases et semble vouloir périr, parce qu'il a perdu son coeur et son âme.

Noël! ce sont les Anges chantant la paix sur une terre qui repercute le fracas des armes et qui frémit de la sauvagerie des guerres froides.

Noël! c'est l'étoile, traversant le ciel dans une traînée lumineuse d'idéal, l'idéal de ceux qui aspirent à faire régner sur terre un peu plus de justice. Malheureusement, les Noëls d'autrefois se perdent dans la nuit, le lointain et l'oubli parce qu'un monde sans âme est en train de sacrifier sur l'autol d'horribles idoles, ce qui a toujours fait la douceur et la beauté de la civilisation chrétienne: la justice, la fraternité et la liberté. Et en tuant ces trois conquêtes du christianisme, ces trois présents qu'apportait au monde ce Divin-Enfant, c'est la paix qu'on assassine et c'est la guerre que l'on perpétue.

Noël! c'est un monde qui commence. Le Divin-Enfant a jeté de ses mains fluettes, à travers les sillons de l'humanité la semence d'une fleur splendide, que l'on appelle charité, charité qui est amour du prochain et du prochain le plus pauvre et le plus délaissé. Cette charité que l'Antiquité paienne n'avait pas connue et qui a brillé comme une étoile au fronton des siècles chrétiens, nous la voyons s'éteindre graduellement, comme elle s'est éteinte dans le coeur des hommes qui l'étouffent cyniquement de leur égoisme et de leur cupidité. Et c'est là peut-être la pire des catastrophes des temps modernes: une terre sans lumière et une humanité sans amour, de laquelle on pourrait redire avec le poête paien: "Homo homini lupus", l'homme est redevenu un loup pour l'homme.

Noël! Pendant ces jours d'orage, l'humanité blessée se demande avec angoisse ce que sera demain. Chantons Noël cependant en faisant passer dans ce mot toutes nos espérances. Chantons Noël, en jurant de pratiquer davantage et mieux les lois sacrées de la justice et de la charité. Chantons Noël en demandant au Christ-Jésus de faire fleurir la paix sur nos chemins, cette paix que les anges ont chantée sur son berceau et que tous nous souhaitons de toute la force de nos coeurs de chair, cette paix qui est la fleur et le fruit de la justice et de la charité.

J. P.

La Bible vous parle

Or, pendant qu'ils étaient en ce lieu, le temps où Elle devait enfanter s'accomplit. Et elle mit au monde son Fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

Il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit aux champs, veillant à la garde de leur troupeau. Tout à coup, un ange du Seigneur parut auprès d'eux et le rayonnement de la gloire du Seigneur les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit: "Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Et voici ce qui vous servira de signe: vous trouverez un Nouveau-Né enveloppé de langes et couché dans une crèche." Au même instant, se joignit à l'ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant: GLOIRE DANS LES HAUTEURS, A DIEU! ET, SUR LA TERRE, PAIX AUX HOMMES DE BONNE VOLONTE.

Lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se dirent les uns aux autres: "passons jusqu'à Bethléem et voyons cet événement qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait savoir."

Ils s'y rendirent en toute hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le Nouveau-Né couché dans la crèche.

(Saint Luc)

Le temps des Fêtes en Colombie canadienne.

"Que reste-t-il de nos vieilles traditions chez nos compatriotes canadiens-français de la Colombie? Pourriez-vous nous dire en particulier comment se passe le temps des Fêtes chez eux? Voilà sous forme d'enquête, àtravers le pays, la question que nous pose "L'Action Nationale".

La réponse, comme le problème, est beaucoup plus complexe qu'on ne pense. Sauf à Maillardville, à Vancouver et à Port-Alberni, nos compatriotes sont peu nombreux et dispersés sur un immense territoire. Possédant la langue anglaise pour la plupart, s'adaptant facilement au milieu, les nôtres ne sont pas enclins à l'excès à se chercher et à se grouper. Ceux qui sont nés en Colombie, sont plutôt de langue et de mentalité anglaise, excepté le groupe de Maillardville qui a conservé davantage ses caractéristiques et son homogénéité. Ainsi je ne doute pas que la Halloween est célébrée par les jeunes avec beaucoup plus d'enthousiasme que la Ste-Catherine. En somme chez plusieurs de nos franco-colombiens, le rappel de nos coutumes du passé réveille de doux souvenirs. La génération actuelle les vit-elle encore?

Est-ce dire qu'en Colombie on ne trouve plus guère de ces traditions ancestrales qui ont donné à notre vie nationale sa physionomie propre? Les Canadiens français de cette Province ont-ils conservé au temps des Fêtes leurs coutumes caractéristiques? Sans doute qu'ils en ont conservé quelques-unes et non des moindres, comme l'assistance à la messe de minuit, la visite à la Crèche, la bénédiction du jour de l'An, la célébration des Rois, pour ne parler que de cette période. Chaque foyer tient à son arbre de Noël richement orné de lumières et de cadeaux. Mais c'est là une introduction récente et il n'est déjà plus question de traditions. Quant aux autres coutumes dont au Québec même on déplore la disparition à jamais, faut-il s'étonner de ne pas les trouver ici, dans un milieu imprévu imprégné d'usages anglais ou protestants ou qui subit encore plus qu'ailleurs la formidable mainmise du commerce et de la réclame.

Ici comme ailleurs Noël s'est substitué au jour de l'an, Noël, c'est l'époque des cadeaux, des cartes plus ou moins profanes, des échanges de voeux, du dîner à la dinde. Dans la vieille Province, il y eut dans les dernières années un effort loyal pour redonner à Noël un caractère plus chrétien, à rendre l'Enfant-Jésus de la Crèche, sa vraie place dans les coeurs et les foyers chrétiens. Ici ce sera pour longtemps encore, à moins d'une énergique réaction, le grotesque Santa Claus qui dominera la scène, avec tout son cortège d'usages mondains ou de réclames commerciales.

Cependant le jour de l'an, même détrôné de ses privilèges d'autrefois, garde encore chez les nôtres ses droits à la bénédiction paternelle, aux visites et aux repas de famille, à la chaude poignée de main, aux baisers retentissants qu'on se donne jusque sur le perron de l'église, et il va sans dire aux danses du bon vieux temps. Bref à côté de regrettables abandons, malgré des infiltrations étrangères en train d'éteindre plusieurs de leurs caractéristiques, les Canadiens français de la Colombie se distinguent encore pour un bon nombre, surtout là où ils sont groupé par leurs coutumes particulières, au point d'attirer l'attention de leurs compatriotes anglais, et même leur admiration. Par le moyen des paroisses nationales, des écoles paroissiales, des cercles patriotiques, et dans un avenir rapproché, nous le souhaitons, par la radio et le journal français les nôtres seront de plus en plus immunisés contre l'assimilation. Mais ils auront toujours à veiller avec un soin jaloux à conserver et à respecter les coutumes et les usages qui serviront de protection et de défense à leur langue et à leur foi.

Ils auront profit à se rappeler ces sages avertissements de l'ancien évêque d'Haileybury, Mgr Latulipe: "La vie nationale périt quand on néglige les traditions familiales et les coutumes ancestrales qui lui donnent sa physionomie. Elle serait longue à faire la liste de ceux qui ont perdu leur nationalité, parfois leur religion, pour ne s'être pas assez cramponnés à ce qui leur paraissait des choses insignifiantes et dont la négligence a eu pour eux de si funestes résultats."

Philippe Mercier, s.s.s.
(L'Action Nationale)

La Vierge en Amérique bien avant la venue de Colomb

Madrid (CCC) — Le Nouveau Monde vénérait la Vierge Marie longtemps avant le débarquement de Colomb, a déclaré M. Felipe Giron, ambassadeur de Bolivie, au cours d'une causerie prononcée dans la capitale espagnole.

Le conférencier bolivien fonde sa thèse sur la légende d'après laquelle les apôtres saint Thomas et saint Barthélemy ont prêché dans tout le continent, depuis les îles Barlovento jusqu'aux rivages du rio de la Plata. "La légende, assure-t-il, se raconte encore chez les indigènes."

Parlant de la fameuse croix de Carabuco, en Bolivie, il a mentionné l'existence de symboles chrétiens qui se trouvaient sur tout le continent américain avant la découverte du Nouveau Monde.

Roman-feuilleton de "La Survivance"

Les habits rouges

(par Robert de Rocquebrune)

Deuxième partie LES PATRIOTES

(suite de la semaine dernière)

A ce moment, le cheval d'Henriette fit un écart et celui du notaire s'arrêta court. Au milieu de la route, quelque chose venait de surgir. Cela était sorti des buissons. La jeune fille se pencha sur le col de sa monture et tâcha de distinguer ce qui se passait. Elle vit un homme debout qui semblait les attendre et qui, en tout cas, ne cherchait nullement à dissimuler sa présence.

—Qui est là? dit maitre Cormier en descendant de voiture.

Faisant cabrer son cheval, Henriette, d'un saut, fut sur l'homme.

—Allons parlez, dit le notaire qui tâta ses pistolets sous son manteau.

—Monsieur Cormier, dit l'homme, et vous Mademoiselle de Thavenet, ne vous fâchez pas si je vous ai suivis.

Cette voix au timbre désagréable! Henriette reconnut Cotineau. D'ailleurs, maintenant, elle distinguait sa figure.

—Cotineau! s'écria Cormier, que faistu ici? Tu n'est donc pas demeuré à la maison comme je te l'avais ordonné?

—Oui, demeurer à la maison, dit l'autre de sa voix maussade. Avec ça que c'est commode. Elle est pleine de policiers, la maison, à l'heure qu'il est et qui fouillent partout, qui vident les tiroirs et les armoires; ils la mettent sens dessus dessous la maison. Si j'y étais resté, je serais en prison maintenant. Je me suis sauvé par les derrières quand je les ai vus arriver. Vous le savez, Monsieur Cormier; je ne veux pas avoir affaire à la police, moi.

—Eh bien, si tu crois que c'est habile d'être venu me rejoindre, mon garçon! fit le notaire.

—Où voulez-vous que j'aille, maître Cormier? dit Cotineau d'un air furieux. Je n'ai pas le choix. D'ailleurs vous êtres mon maître et c'est mon devoir de vous suivre. Mais si j'ai un conseil à vous donner, c'est de revenir à Montréal et de rentrer dans votre maison.

—Hein! dit le notaire.

—Oui, continua imperturbablement le domestique, vous pourriez expliquer facilement votre absence à la police et dégager votre responsabilité.

—Ah ça, Cotineau, tu deviens fou, je pense.

—Oh! je sens bien que vous ne voudrez pas. Il y a des gens qui vous donnent de mauvais conseils, ajouta Cotineau, en coulant un regard vers Henriette. Vous l'aurez voulu, Monsieur Cormier, vous finirez en prison avec Papineau et les autres...

—Ecoute, Cotineau, en voilà assez, et je n'ai que faire d'écouter tes jérémiades. Tu vas reprendre la route de Montréal et je te défends de me suivre...

—Oh! pour ça non, je vous quitte pas. Je suis votre domestique et ma place est à côté de vous. Même si vous allez à Saint-Denis rejoindre les patriotes..

Le notaire regarda Henriette. Elle frappait sa botte de sa cravache avec impatience.

—Il faut terminer cette conversation, dit-elle, nous n'avons déjà que trop perdu de temps.

—Mais comment sait-il qu les patriotes sont à Saint-Denis? lui dit le notaire à l'oreille.

—Ma foi, vous devriez le lui demander, répondit la jeune fille à haute voix.

—Comment je connais ce détail, fit Cotineau qui avait l'oreille fine, eh! c'est que j'ai vu et entendu des choses que vous ignorez tous. Mais je ne vous dirai pas cela ici. Je vais monter à côté de vous, Monsieur Cormier, et je vous dirai cela à Saint-Denis... Surtout si nous rencontrons là certaine personne.

—Que veux-tu dire? s'écria le notaire, en saisissant Cotineau aux épaules.

—Montons en voiture, Monsieur le notaire, Mademoiselle l'a dit, nous perdons du temps. J'ai vu passer un régiment tantôt. Il faudra le contourner pour atteindre le village où sont les patriotes.

—Mais, parle donc...

—Ce serait inutile maintenant, vous ne voudriez pas me croire... et puis, je ne suis pas sûr.

Et Cotineau, écartant Cormier sans façon, monta dans le cabriolet et se blotit sur le siège.

—Oh! tête de pioche! jura le notaire.

—Ecoutez, Monsieur Cormier, dit Henriette, amenons-le avec nous puisqu'il y tient tant que ça.

"Il vaut mieux l'avoir avec nous, au fond, nous pourrons le surveiller.

—Mais, que croyez-vous donc, Henriette?

—Je ne sais trop. Cet homme me trouble. Je me demande si c'est un traître ou un chien de garde, dit la jeune fille. En tout cas, partons.

Quelques minutes après, Henriette trottait sur le bord de la route à côté du cabriolet où Cotineau s'était endormi.

Le chemin du roi qui vient de Chambly et dessert les paroisses du Richelieu, s'arrondit à Saint-Hilaire et conourne la montagne. Cette route traverse une des plus douces régions du Canada. Les villages se succèdent, reliés entre eux par des fermes qui s'échelonnent à inervalles presque réguliers. Sur les pentes de la montagne, les jardins et les vergers descendent jusqu'à la rivière. Parfois, la longue façade et les grands toits d'un manoir indiquent les anciennes seigneuries fondées jadis en Nouvelle-France par Colbert.

Les manoirs du Canada ne ressemblaient guère aux châteaux de France et d'Angleterre. Leur principal caractère était la grande simplicité de leur architecture. A peine plus magnifiques que la maison d'un riche fermier, ces demeures seigneuriales exprimaient le calme et la paix de la vie coloniale. Celui de Saint-Hilaire qui appartenait à M. de Rouville, ne laissait pas, cependans, d'être assez somptueux: bâtit à la fin du XVIIIe siècle, de style anglais, il mirait dans le Richelieu l'ensemble imposant de ses hautes cheminées de brique et de ses grands toits d'ardoise. Le parc qui l'entourait, les jardins, les communs faisaient de ce domaine l'un des plus beaux du pays. M. de Rouville, d'ailleurs, passait pour être l'un des plus riches seigneurs canadiens. Il donnait des fêtes magnifiques et l'on menait au manoir de Saint-Hilaire une vie à la fois élégante et somptueuse.

Il y a de Saint-Mathias à Saint-Hilaire cinq ou six milles, que le cabriolet du notaire Cormier et le cheval d'Henriette de Thavenet mirent une heure et demi à parcourir. Quand les voyageurs furent en vue du manoir de M. de Rouville, il était dix heures. La nuit était profonde. Il pleuvait. Le notaire et Henriette qui n'avaient pas échangé une parole pendant cette course, étaient livrés à leurs pensées et Cotineau dormait.

Henriette qui devançait un peu le cabriolet, fut tirée de sa songerie par une lueur au bout de la route. On eût dit qu'un grand feu était allumé dans le parc de M. de Rouville. Le rideau des arbres cachait le foyer de cet incendie, mais on ne pouvait distinguer le reflet au-dessous des cimes . Au même instant, le notaire, qui venait d'apercevoir cette flamme, arrêta sa voiture.

—Henriette, voyez donc!

—Oui, je vois, on fait flamber des troncs d'arbres chez Rouville.

—Mais que veut dire ceci?

—Cela veut probablement dire, Monsieur Cormier, que les Anglais bivouaquent à Saint-Hilaire cette nuit. Car, je ne vois pas très bien pourquoi ni pour qui M. de Rouville brûlerait ses arbres... Ecoutez, je vais de l'avant observer ce qui se passe. Si les soldats sont établis dans le parc, la route n'est peut-être pas libre, et alors...

—Que ferons-nous?

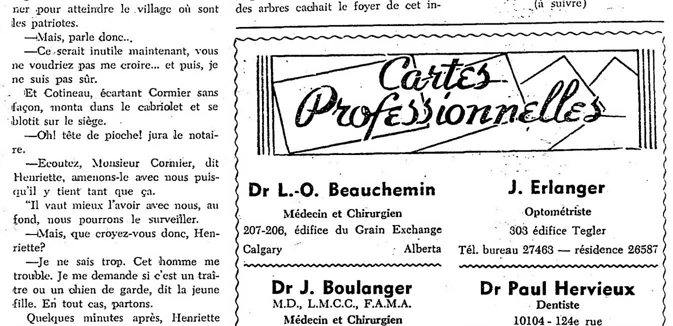
—Il faudra aviser, attendez-moi.

Et la jeune fille donna de l'éperon à son cheval qui partit cimme un trait. Mais au bout de quelques minutes elle fit ralentir Jess, l'arrêta tout à coup et sauta à bas. La route, à cet endroit, passait devant le manoir de M. de Rouville. Le parc s'interrompait brusquement. Une avenue conduisait du grand chemin au château.

Les fenêtres du rez-de-chaussée étaient éclairées. Devant les écuries, une troupe d'homme entourait un grand feu. Les soldats se détachaient en noir sur le foyer. On entendait le crépitement des branches sèches.

Henriette, tenant la bride de son cheval passée dans son poignet, avança de quelques pas. La lueur du bivouac éclairait jusqu'à la base de la montagne. La jeune fille vit deux charettes renversées qui barraient la largeur de la route et, au beau milieu, le canon allongeait son cou noir et luisant entre les deux roues. Une sentinelle marchait mélancoliquement d'un fossé à l'autre.

(à suivre)



Dr L.-O. Beauchemin
Médecin et Chirurgien
207-206, édifice du Grain Exchange
Calgary Alberta

Dr J. Boulanger
M.D., L.M.C.C., F.A.M.A.
Médecin et Chirurgien
Edifice Boulanger — Tél.: 22009
Edmonton — Alberta

Dr E. Boissonneault
Médecin et Chirurgien
247, Edif. Birks, 104e rue et Jasper
Edmonton, Alberta
Tél. bureau 21612 — rés. 87321

Marcel J. A. Lambert
Avocat-Notaire
Lindsay, Emery, Ford, Massie, Jamieson & Lambert
201 édifice Banque Impériale
Tél. 42161 Edmonton, Alberta

Dr Charles Lefebvre
B.A., M.D., L.M.C.C.
Suite 4 Edifice LeMarchand
100e avenue et 116e rue
Tél.: bureau: 85932 Rés.: 23528
Edmonton Alberta

Dr Richard Poirier
B.A., M.D., L.M.C.C.
Spécialité: maladie des enfants
Suite 5 René LeMarchand Mansion
Tél. Bureau 82134 — rés. 85725

Dr J.-P. Moreau
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c)
Chirurgie orthopédique - traumatologie
Suite 4 Edifice LeMarchand
100e avenue et 116e rue
Tél.: Bureau 85235 — rés.: 41768

Diamond, Dupuis & Dunn
Architectes licenciés
002 éd. Rawleigh, 10740 ave. Jasper
Tél. 44808 — 41671 Le soir 72392

Dr L.-P. Mousseau
M.D., L.M.C.C., F.A.C.S.
Spécialiste en chirurgie
Appt. 3, René LeMarchand Mansion
Tél. 84577 Tél. rés. 25673

Dr A. Clermont
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
230, édifice Birks, angle 104e rue et avenue Jasper
Tél.: rés. 82113 — bureau 25838

Dr Angus Boyd
B.A., M.D., L.M.C.C.
Maternité et maladies de femmes
Suite 2, René Le Marchand
Tél. 81620 Rés. 892801

J.-Robert Picard
OPTOMETRISTE
Tél. Bureau 22342 Tél. Rés.23949
10343 Ave. Jasper Edmonton

J. Erlanger
Optométriste
303 édifice Tegler
Tél. bureau 27463 — résidence 26587

Dr Paul Hervieux
Dentiste
10104 - 124e rue
angle 124e rue et avenue Jasper
Tél.: bureau 81088 — rés. 22086

Dr A. O'Neill
Dentiste
307, Immeuble McLeod Bilingue
Tél. résidence 31717 — bureau 24421

Peter A. Starko, O.D.
Jos. J. Starko, O.D.
Optométristes
Examen des yeux
230 édifice Tegler — Tél.: 21248

Paul-E. Poirier, C.R.
Avocat-Notaire
Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton
Téléphone 26117
Edifice Banque Royale Edmonton

A.-M. Déchène, C.R.
Avocat-Notaire
Duncan, Johnson, Miskew, Déchène, Judge & Bowen
201-14 Edifice Bank of Nova Scotia
Edmonton, Alberta Tél.: 21151

Dr L. Giroux
Spécialiste en urologie
associé au Dr F. D. Conroy
629 Tegler Tél. 26271

Gérard-R. Lévesque
Notaire Public
Assurances feu et automobiles
Comptabilité
Téléphones: bureau 17; rés. 27
Falher Alberta

Dr E.-J. Verreau
Médecin et Chirurgien
12612 - 118e avenue — Edmonton
Tél. (jour) 81561; (nuit) 84629

Dr G.-René Boileau
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (C)
Dip. de l'ABS
Spécialiste en chirurgie
101 édifice Northgate
10051 ave Jasper Tél. 43636
Edmonton, Albetra rés. 81389

Dr Arthur Piché
B.A., M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Suite 10, Edifice Le Marchand
Tél.: Bureau: 893497 — Rés.: 892878

Lionel R. Tellier
Avocat — B.F.
408 Ed. Banque Impériale
9990 ave Jasper Edmonton
Tél.: bureau 47181 — Rés.: 78110
A Legal tous les lundis

Précisions au sujet de Hemingway

Monsieur le Rédacteur,

"L'Illetré" dans "La Survivance" nous présente chaque semaine d'agréables et fort utiles commentaires au sujet de grandes cultures en diverses nations. Il s'occupe même quelquefois des produits canadiens. Tout dernièrement il nous a donné son opinion sur le nouveau "Prix Nobel", Ernest Hemingway.

Mais il aurait dû plus nettement prévenir le lecteur qu'Hemingway artiste du verbe, aime d'ordinaire, plutôt que d'eau de rose, à se parfumer d'excréments. Il n'est pas le seul.

Comme tant d'autres "réalistes" dans cette littérature Yankie dont asthéure le monde est devenu tout empoissé, Hemingway englue son public avec des emplâtres de sensations virulentes et d'épaisses sensualités. Autrement dit: il nous considère comme ce que malheureusement nous sommes trop souvent des bêtes encore fort loin d'être vraiment des hommes.

Ces grandes et nobles fleurs d'humanité qu'aimaient jadis étudier les Homère, les Virgile, les Corneille, les Racine, on les a mises aujourd'hui de côté pour mieux regarder et décrire la foule des humbles herbes vulgaires.

Sous prétexte de démocratie on tient à nous montrer que non seulement le commun du peuple mais les pères scélérats sont, par quelque côté, dignes d'être admirés.

D'où pour nos jeunes criminels, un vigoureux encouragement à toutes les audaces, à tous les excès, puisque "les meilleurs écrivains" choisissent pour modèles, non plus des âmes élevées, mais les moins beaux des spécimens qu'ils peuvent dévouvrir, ou imaginer, dans les taudis les bouges, ou dans la lie des égouts.

Naturellement ceux d'entre ces écrivains qui connaissent la religion chrétienne s'empresseront de se disculper en nous disant que Jésus s'occupait davantage des pécheurs.

Fort bien. Mais Lui, le Rédempteur, ne leur donnait pas à entendre que leurs crimes et leurs vices n'étaient après tout que penchants dûs à la nature, regrettables sans doute mais qui ne les empêchaient pas d'être admirables par quelque autre bonne qualité et que, par suite, ils étaient vraiment très bien tels qu'ils étaient.

Plusieurs, apparemment, parmi ces yankis, se croient bien supérieurs à Jésus-Christ parce qu'Il n'avait de compassion que pour le pécheur, non pour le péché. Eux, ils ne se contentent pas d'excuser, de glorifier le pécheur. Ils glorifient aussi le péché. Ils chérissent tout particulièrement la luxure et l'adultère. L'homicide même est acclamé quand, par exemple, il est commis dans une taverne par quelque vaillant "Two guns Dick or Harry", surtout s'il en est à son vingtième cadavre.

On peut ainsi se rendre compte de notre "progrès" intellectuel.

Autrefois les écrivains s'adressaient à leurs lecteurs comme à des hommes, adultes, raisonnables, intelligents. Après le fameux Jean-Jacques Rousseau le sentiment, la sentimentalité, prirent partout le pas sur la raison. Avec ses élèves, de plus en plus nombreux, (c'est de lui qu'est sorti le communisme), ce fut la sensation, le matériel, le charnel, le sensuel qui l'emportera finalement et si bien qu'un auteur aujourd'hui, s'il veut acquérir la popularité, doit s'adresser au public comme s'il parlait à de très jeunes enfants qu'il faut amuser par des couleurs violentes, des sonorités bruyantes, des bonbons aux neuves et fortes saveurs et même du surnature] puéril ou absurde, enfin des enfants encore trop bébés pour qu'ils puissent absorber rien de sérieux ni de solide.

Et c'est surtout ce que nous sert, avec un talent supérieur Ernest Hemingway, notamment dans son célèbre "For Whom The Bell Tolls".

Bouquineur.

Tribune Libre

Des fleurs? certainement

Monsieur le Rédacteur,

Je me permets de ne pas partager l'opinion de M. l'abbé Normandeau et ce qui est pire, je me permets de le dire et de l'écrire.

J'admets volontiers qu'entre des fleurs et des Messes, les Messes sont beaucoup plus importantes. Mais lorsque la famille du défunt a payé ce qu'elle croit être un nombre raisonnable de Messes, je ne vois pas pourquoi elle ne pourrait pas y ajouter quelques fleurs.

Encore une fois je ne veux pas diminuer l'importance de la Messe. Mais s'il fallait généraliser le principe de M. Normandeau, il vaudrait mieux faire dire des Messes plutôt que d'entretenir les fausses dans nos cimetières, faire dire des Messes plutôt que d'orner les autels dans nos églises, donner des Messes au lieu que des cadeaux de Noël, etc., etc.

L'Eglise a toujours enseigné qu'il fallait entourer nos cadavres d'un grand respect et d'une grande vénération. Le fait de les entourer de fleurs, lorsque les moyens le permettent, c'est une manière très significative.

Je m'excuse donc, mais je crois qu'en tout il faut savoir garder un juste milieu.

A. M. D.C.

Pourquoi "Anti-Y.M.C.A."

Monsieur le Rédacteur,

Vers le milieu de septembre, un de vos correspondant faisait paraître dans la "Tribune Libre" une lettre intitulée "Anti-Y, Why?". Dans cette lettre le signataire se demandait pourquoi les Evêques des Philippines avaient cru devoir mettre leurs fidèles en garde contre le Y.M.C.A. A ma connaissance, votre correspondant n'a reçu jusqu'à date aucune réponse.

Or voici un commentaire de cet incident qui est publié dans "L'Actualité Religieuse" du 15 novembre dernier. Je vous l'envoie dans l'espoir qu'il intéressera non seulement votre correspondant, mais tous vos lecteurs en général.

L'interdiction faite aux catholiques par les évêques des Philippines d'appartenir à la Young Men Christian Association (Association des jeunes Hommes Chrétiens) qui groupe en majorité des protestants de diverses dénominations et est animée d'un esprit incompatible avec l'idée d'unité doctrinale de l'Eglise catholique — a soulevé des protestations de la part de cet organisme. Il voit dans la décision des évêques catholiques une mesure propre à semer "la division, la mauvaise volonté et la désunion... dans les rangs des chrétiens philippins".

Répondant à ces allégations, le président de l'Action Catholique des Philippines, le Dr José M. Hernandez, a souligné que cette question était entièrement du ressort des évêques catholiques qui n'ont fait que leur devoir en donnant des directives destinées à préserver la foi des fidèles dont ils ont la charge. Leur attitude ne peut concerner les protestants, a-t-il ajouté, "à moins que ceux-ci n'estiment avoir, eux aussi, juridiction sur les catholiques".

En ce qui concerne la doctrine, "si la Hiérarchie est profondément convaincue que la Young Men Christian Association peut porter tort aux fidèles catholiques... elle manquerait gravement à son devoir en se croisant les bras et en laissant les catholiques participer à cette organisation", a-t-il poursuivi.

Le Dr Hermandez a ensuite repoussé l'idée que l'Eglise catholique entend vivre dans une tour d'ivoire et menace par là l'unité de la nation philippine. "Nous sommes profondément convaincus de la nécessité d'être unis dans l'amour de notre pays, mais le patriotisme peut se manifester de façons très variées. Si vous voulez, a-t-il précisé, que nous montrions tous d'une même manière notre amour pour notre pays celui-ci deviendra un Etat policier... En fait, c'est bien la Y.M.C.A. qui constitue un facteur de division et de désunion en attirant les catholiques hors de leur religion. Cette organisation ne saurait prétendre être non confessionnelle; elle est en réalité une agence protestante capable d'amener la désunion chez les catholiques, lesquels représentent plus de 75% de la population.

"Nous répétons une dernière fois qu'unité ne signifie pas uniformité. En fait la démocratie c'est l'unité dans la diversité. Nous ne désirons pas intervenir dans l'unité du protestantisme; que les protestants n'interviennent pas dans l'unité des catholiques."

C. VRAI

Fleurs et Moralités . . .

Monsieur le Rédacteur:

Merci au collaborateur de la lutte contre "Fleurs et Couronnes" à l'occasion de la mort d'un parent ou d'un ami. Je note votre remarque "coutume qui sent le païen à plein nez". Et vous ajoutez: "de même pour les dépenses inutiles qui accompagnent trop souvent les enterrements modernes... et finalement, vous me demandez d'élargir le champ de la lutte contre les fleurs.

Je m'attendais un peu à ce que certain qui sait tenir une plume se ferait l'interprète de plusieurs amis qui ont endossé par écrit, par téléphone et de vive voix cette mise au point qui s'imposait.

Or, voilà qui entre bien dans le cadre des remarques à suivre.

J'ai continué ma collection de "Pas de fleurs, s.v.p. J'en citerai quelques-unes seulement. M. Hector Stewart, 11404-94 St. "Flowers donations may be made to the St. Andrew's Presbyterian Church Building Fund".

Mrs E. C. McNiven, Belgravia Apts: "In lieu of flowers, memorials maybe forward to the Canadian Cancer Society".

Même recommandation par la famille A. M. Ambrose pour the "Northern Alta Crippled Children's Fund".

Mme M.-L. Piette de Joliette, Qué.: "Prière de ne pas envoyer de fleurs". Suivez les journaux de partout et vous serez surpris de la vogue et de la vague du mouvement anti-fleurs.

Qu'il me soit permis maintenant d'élargir le champ en rappelant quelques souvenirs bien pénibles de... pour dire comme la fameuse chanson: "Dans mes voyages"... mes yeux ont vu dans la métropole du Canada, (Montréal pour ne pas la nommer) ville d'un million et plus d'habitants dont les trois quarts sont catholiques et de langue française... mes yeux ont vu défiler rue Notre-Dame, 2, 3, 5 et 7 landaus de fleurs et de couronnes, tel qu'annoncé dans le ournal, "précédé de 5-7 landaus de fleurs le cortège se dirigea vers l'église N...".

Le lendemain, j'étais en tournée de rapatriement dans une ville américaine et j'assistait à un autre spectable à peu près semblable du même genre quant à la caravane d'autos qui escortait la "case ou niche en vitre d'un petit "Toutou" ou chien en langue vulgaire... 10 autos pour le chien... 7 seulement pour M. Canadien français et catholique... Enfoncé, enseveli, enterré notre compatriote sous une meule de fleurs qui ont dû coûter des prix fabuleux, etc... mais suivons ce cortège métropolitain jusqu'à l'église..

D'abord, ces fleurs n'entrent point dans le temple sacré... entendul les suivants ou suiveux entrent, eux, mais un grand nombre en sortent aussitôt pour courir à leurs bureaux ou aux affaires!! Cela se voit même ici dans nos églises catholiques de langue française... Mais ce que l'on ne voit pas ici, heureusement dans notre bonne ville anglaise et protestante d'Edmonton ce sont ces fameux landaus d'une cité soi-disant catholique et la deuxième ville française du monde entier... Le spectacle ou plutôt le scandale précité ne peut s'effacer de ma mémoire.

A la semaine prochaine pour Cercueils et enterrements.

J.-A. Normandeau, ptre.

Des fleurs offertes aux défunts

Monsieur le rédacteur,

Puis-je exprimer mon opinion à propos de l'offrande de fleurs pour des funérailles?

J'ai connu un Curé de paroisse à qui cette question avait été posée et qui avait répondu "Je ne puis y être opposé puisque pour les fleuristes, c'est le moyen de gagner leur vie."

En outre les fleurs offertes en ces pénibles circonstances, ne sont-elles pas une marque de sympathie envers le défunt et aussi un réconfort, un peu de consolation pour la famille affligée.

Leur présence atténue tout ce que l'appareil funéraire a de lugubre.

Et quant à prétendre que c'est du gaspillage que l'argent dépensé pour des fleurs, serait mieux utilisé en des ventes de charité... Notre Seigneur n'a-t-il pas répondu à ses diciples indignés que Marie-Madeleine ait répandu un parfum précieux sur sa tête et ses pieds "Vous avez toujours des pauvres parmi vous".

Mme G. Jenvrin,
Victoria, B.C.

Le mérite des hommes a sa saison aussi bien que des fruits.

* * *

Il s'en faut bien que nous connaissions toutes nos volontés.

* * *

Ce n'est d'ordinaire que dans de petits intérêts où nous prenons le hasard de ne pas croire aux apparences.

McLENNAN

Le 27 novembre, au sous-sol de la cathédrale, un banquet spécial, tant pour commémorer les débuts d'une entreprise considérée comme colossale, d'amener l'eau courante au village pour les besoins de la population, que pour fêter l'heureux dénouement de cette tâche longtemps rêvée par les membres de la Chambre de Commerce, fut of fert, aux officiers ingénieurs et entrepreneurs qui de près ou de loin ont participé à ce projet.

Les Dames de Ste-Anne qui ont procédé au service du banquet, ont reçu des félicitations bien méritées; elles ont prouvé une fois de plus que leurs délicatesses sont toujours au niveau des circonstances.

Nos horizons s'élargissent s'il faut en croire les dirigeants de nos municipalités qui n'ont d'autre source apparemment que d'améliorer les conditions de vie des résidents de McLennan et même des villages voisins. Nous verrons donc, sous la poussée des conseillers intéressés au bien public, toute une ère de progrès dans la localité.

Dans l'après-midi, les officiers de la voirie, des eaux et forêts, et les invités accompagnaient M. Trefflé Giroux au grand réservoir. Pionnier, ancien de McLennan, il fut choisi pour présider à l'ouverture officielle en coupant le ruban symbolique du projet terminé.

Au soir, le banquet était présidé par le président de la Chambre de Commerce, le docteur H. Fish. Il présenta à l'assemblée et à tour de rôle, premièrement le Ministre de l'Agriculture, celui-ci exprima hautement son appréciation pour le travail de ceux qui ont rendu possible ce projet important. Vint ensuite M. le maire B. Kirkland, s'exprimant avec facilité pour décrire avec ses impressions sa part active de délibérations et de participation au succès de l'entreprise.

M. Roméo Desfossés, député du district au provincial, félicita chaleureusement les promoteurs du projet, espérant dit-il que dans un avenir prochain les travaux se continueront plus loin vers l'ouest.

M. L. Saunders, surintendant du N.A.R., exprima sa surprise et son admiration pour les progrès constants de son ancien village, en si peu d'années. Etaient aussi présents: MM. P. Demers, maire de Falher, M. Vanderaegen, maire de High Prairie; M. Val Frey, représentant de la Northland Utilities avec J. Schosler et D. Mitchell.

Les ingénieurs en chef de la cie "Water Resources", MM. Frank Grimley et Reg. Bailey, René Harly de cie "The Ducks Unlimited", M. Peter Larson de "Poole Construction", M. Ben Russell, contracteur de la cie "Square M" ainsi que M. Walter Michon, propriétaire.

Les employés des compagnies ci-haut mentionnées ont travaillé de concert et sans relâche, depuis mai à ouvrir les canaux qui devaient alimenter l'immense réservoir pour rendre possible la réussite de l'entreprise. Le docteur Fish remercia les orateurs et ajouta que sa satisfaction sera complétée lors de l'ouverture officielle du nouvel hôpital contenant quarante-deux lits avec accommodations des plus modernes. L'établissement sera ouvert au public le 6 janvier prochain. L'hôpital est dirigé par les Soeurs de la Providence, dont l'éloge n'est plus à faire, dans toutes leurs oeuvres. Soeur Rose Wilfrida en est la supérieure compétente.

Ajoutons qu'une centaine de convives assistaient à cette assemblée peu banale, ainsi que les RR. Pères Lessard, O.M.I., curé; J. Manan, O.M.I., et Beuglet, O.M.I.

Il est difficile d'aimer ce que nous n'estimons point, mais il ne l'est pas moins d'aimer ceux que nous estimons beaucoup plus que nous.

* * *

Le reconnaissance de la plupart des hommes n'est qu'un secrète envie de recevoir de plus grands bienfaits.

Chez les Franco - Colombiens

N.-D. de Lourdes (Maillardville, C.-C.)

Baptêmes:

Dimanche, le 28, le P. curé baptisait Patrick Joseph Finnigan, enfant de Jean Finnigan et de Marguerite Richard. Les parrains étaient Laurent et Thérèse Finnigan.

Daniel-Henri Kostieka, enfant de François Kostieka et de Armande Yargeau. Les parrains étaient Bernadette et Alphonse Knapp.

Dimanche, le 5 décembre, le R. P. Ladislas Frytek, o.f.m., vicaire, baptisait: Gloria-Marie Saltel, enfant de George Saltel et de Doris Filiatrault. Les parrains étaient Roland Saltel et Mme L. Saltel.

Paul-Louis D'Aoust, enfant de Robert D'Aoust et de Louise Saltel. Les parrains étaient Louis Saltel et Mme L. Saltel.

Le même jour, le R. P. curé baptisait un converti à la foi catholique: M. George-Joseph Wiebe, fils de John Wiebe et de Catherine Doerksen. Les parrains étaient Wilfrid Defossé et Louise Wiebe.

Choses et autres:

Dimanche le 28 novembre, l'association des Parents et des Maitres catholiques tinrent une fiesta pour les enfants dans le soubassement de l'église. Les enfants venus en grand nombre s'en donnèrent à coeur joie. Beaucoup de parents étaient présents. Les profits furent d'environ $166.00 qui serviront pour nos écoles.

Du 28 novembre ou 5 décembre eùt lieu la retraite paroissiale des anglais de la paroisse. Elle fut prèchée par le R. F. Cuthbert Seward, o.f.m., supérieur du monastère Saint-François de Vancouver et fut très suivie. La retraite française avait eu lieu en juillet dernier, prèchée par le R. P. Raynier Chabot o.f.m., maintenant de résidence à Régina, Sask.

L'Année Mariale était clôturée dans la paroisse par la retraite, qui servait de neuvaine; lundi et mardi soir, les 6 et 7 décembre, nous aurons le salut du T.S.S., récitation du chapelet et Prière de l'Année Mariale. A la messe du soir, le jour de la fête de l'Immaculée-Conception, nous aurons la procession du "Tota Pulchra es". Nous avions espéré également pouvoir bénir notre nouvelle statue de l'Immaculée. Malheureusement ,elle n'est pas arrivée à temps.

Du 5 au 7 décembre au soir, le R. P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé, prêchait un tridum Marial aux Soeurs de l'Immaculée-Conception de l'Hôpital Saint-Joseph et à celles de la rue Campbell à Vancouver.

Madame Osia Chrétien est actuellement à l'hôpital Sainte-Marie dangereusement malade. M. Reynald Wunderlick prend du mieux mais est encore hospitalisé, après plus de deux mois.

Dimanche soir, le 5 décembre, le Cercle Canadien Français tenait un Bingo aux dindons des mieux réussis.

Trois organisations de la paroisse ont maintenant organisé leur Comité d'Education en rapport avec l'Association archidiocésaine d'Education Catholique en Colombie: le Cercle Canadien Français, les Chevaliers de Colomb et l'Association des Parents et des Maîtres catholiques.

VANCOUVER

Clôture de l'Année Mariale

Elle s'est faite par une cérémonie, touchante dans sa simplicité. Après la messe du soir, les enfants de notre nouvelle école ont défilé dans l'église remplie à déborder de parents et de paroissiens, en chantant des cantiques en français. Au nom de tous, ils ont fait ensuite d'une voix nette et distincte, la consécration au Coeur Immaculé. Tous le monde a été impressionné par cette manifestation mariale et les parents sont fiers de ces premiers résultats de notre école française. Dimanche dernier, les paroissiens avaient été invités à faire en groupe une visite de l'année mariale à la Cathédrale du Rosaire.

Nos Dames

Les Dames Auxiliaires avaient fait un bénéfice net de $230. avec leur récent "Thé d'automne". Quant au "Club des Mères" leur vente de linge usagé a rapporté la somme de $25. toutes dépenses payées. Le reste du linge a été remis à la Saint-Vincent de Paul pour les pauvres.

Les Chevaliers de Colomb

Ils ont remporté un beau succès avec leur déjeûner-causerie. Plus de 85 hommes y ont participé.

Radio française

La dernière émission de "Ecoutez-nous", dimanche le 5 décembre, a été une reproduction de disques d'un très beau choix, fournis par les RR. PP. du T. S. Sacrement, comprenant des chants du terroir pour la plupart, comme Gai lon la, gai le rosier, La Paimpolaise, Le Ber, Partir sur l'eau et le Pot-pourri de la Bonne Chanson. Mme Françoise Marchand et M. Bonvalet, étaient les annonceurs conjoints.

Soirée sociale

Mercredi, le 10 novembre, avait lieu chez le Capitaine Boisvert, une soirée sociale pour les membres et les amis du Club St-Laurent, dont Mme Boisvert est la présidente. Ce fut vraiment au dire de tous une soirée agréable et des mieux réussies. Au cours de la réunion, on y eut présentation d'un film documentaire sur le Mexique et le Yucatan, gracieusement prêté par le Canadien Pacifique (service aérien). Les rafraîchissements furent servis par Mme E. Roy et M. F. Vachon.

M. Trottier

Le recruteur de "La Survivance" est reparti lundi, le 6 décembre enchanté des résultats de son voyage. Non seulement il a recueilli en Colombie canadienne-française des centaines d'abonnements mais il a laissé les semences d'une intelligente propagande qui, nous en sommes sûrs, produira des fruits en son temps. M. Raoul Lemay, 1574 West 2ème avenue, Vancouver 9, est le représentant attitré de "La Survivance". C'est donc lui qu'on voudra bien s'adresser pour les abonnements, réabonnements, annonces ou réclamations à faire si on ne reçoit pas régulièrement son abonnement. Téléphone Cherry 3278.

Dans nos régistres

Mariage — le 20 novembre, entre William Hugh Hodgins et Eva-Claire Cadieux.

Sépultures: le 6 novembre: Dame Jeanne Schmidt, décédée le 3 novembre; le 24 novembre: Mlle Germain décédée le 21. — Sieur Calixte Moisan, décédé le 20 nov. inhumé le 23. — Le 27 novembre Joseph Simoneau, décédé le 25. — Le 7 décembre: Jean-Baptiste Chevrier, décédé le 3. Le 10 décembre: James Laviolette, décédé le 7.

Baptêmes: le 24 octobre: Deborah Ann Mary, enfant de Léo Chabot et de Merle Brown. Parrain et marraine: Sylvio Chabot et Bernadette Lafrenière. — Le 7 nov.: Madeleine-Marie-Rolande enfant de Lorenzo Paquin et de Marie Pilon. Parrain et marraine: Denis LeGal et Rolande Paquin. — Le 7 octobre Marcel-Brian, enfant de Richard Vermette et de Léona Ritchot, Parrain et marraine: Marcel et Bernice Roy. — Le 21 nov.: Paul-Eugène, enfant de Jean-Louis Folliet et de Pauline Sweeney. Parrain et marraine: Joseph Folliet et Janet Sweeney. — Le 21 nov.: Marian-Marcelle, enfant de Emmanuel Chouinard et d'Adélina Larivière. Parrain et marraine: André Larivière et Gertrude Larivière. — Le 28 nov.: Chales Peter, enfant de Charles-A. Audet et d'Elida Nordquist. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. G. Audet. — Le 5 décembre: Daryl Evan Jean-Baptiste, enfant de Gérard Tisseur et de Joyce MacMillan. Parrain et marraine: Roger et Lorraine Tisseur. — Le 5 décembre: Darryl Clifford, enfant de Clifford LaPlante. Parrain et marraine: Gérard LaPlante et Mme Gilles LaPlante. — Le 8 décembre: Rachelle-Marie-Germaine: enfant de Moerens de la Giroday et de Monique Morisset. Parrain et marraine: Camille Morisset et Thérésa de la Giroday. — Margaret Ann, enfant de Antoine Boucher et d'Eileen Trayling. Parrain et maraine: Richard Cleveland et Madeleine Boucher. Le 12 décembre: Michel-Jacques, enfant de Jacques-Eugène Desautels et de Camilla Simard. Parrain et marraine: Albert Ouston et Germaine Simard.

La Troupe Molière

Malgré la concurrence du cinéma et de la télévision, le théâtre reste toujours l'art préféré des vrais amateurs. Malgré tous les handicaps que la Troupe Molière a à surmonter pour monter une pièce, elle a dû être fier du succès remporté, samedi dernier. Même si l'assistance n'était pas aussi nombreuse que le méritait la représentation, ceux qui se sont donné la peine d'y assister n'ont certes eu qu'à s'en féliciter. Le sujet lui-même: une scène charmante au pays de Bretagne; le genre opérette, dont la musique est entrainante et doucement mélancolique; la mise en scène, aux costumes pittoresques du XVème siècle; l'intrigue, le quipropos, les réparties désopilantes; le jeu des personnages, tous dans leur rôle, tout contribua à faire une réussite de ce vivant et charmant petit drame. Les chants et les récitations furent aussi très goûtée et constituèrent vraiment un régal artistique.

PROGRAMME
"LES CHAUSSONS DE LA DUCHESSE ANNE"
opérette en 1 acte de LeRoy-Villars

PERSONNAGES:
Jeune Duchesse — Aline Baril
Dames d'honneur:
Armelle — Cécile Savoie
Jocelyn — Tania Saltykov
Herminie — Roberta Tisseur
Dame Barbeline, servante — Mme Marcel Boisvert
Mère Pictou, vielle paysanne — Mme A. Vedel
Lois, jeune page — Jeanne Pilloud
Accompagnatrice — Mme Benoît Gagnon

Variétés musicales et dramatiques

Choeur Mixte dirigé par Mme B. Lambert
"Soirées de Québec" "C'était notre Grand-Père Noé" (La Bonne Chanson)
Accompagnatrice Mme Alma McDougall
"L'Elixir du Père Gaucher"
Récitation par Mme Dr Gaston Robinson
Quatuor de l'A.J.C.:
Wilfrid Lefebvre — Elie Savoie — Stan Olesiejuk — Roland Lefebvre.
Solos par Mlle Jeannette Fournier
"Si mes vers avaient des ailes"
"Je t'ai donné mon coeur"
Accompagnatrice, Mme Norman Finnigan
"La plupart du temps"
M. Roland Bonvalet interviewer de Radio-Canada
Choeur Mixte dirigé par Mme B. Lambert
"Mon beau Sapin" "Les cloches" (La Bonne Chanson)
Mot du Père curé R. P. Z. Bélanger, s.s.s.
O CANADA!

Décors: MM. Alphonse Vedel, Elie Savoie, Fabien D'Aragon, Léo Desautels.
Costumes et coiffes: Mme Emile Chabot, Mme Georges Lambert.
Maquillage: Mme Françoise Marchand.
Billets: Mme Oscar Loiselle.
Annonces et publicité: M. Raymond Boyer.

Nos sincères félicitations à la directrice, Madame Georges Lambert.

Ecole de Staint-Paul

Clôture de l'Année Mariale

Après avoir suivi avec ferveur les exercices de la neuvaine préparatoire à la grande fête du 8 décembre: messe le matin, consécrations suivies du salut du S. S., le soir, toute la paroisse était prête à célébrer solennellement le centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

Après la messe pontificale de 10h.30 le Saint-Sacrement fut exposé à nis adorations. Le chapelet, récité à haute voix par les nombreux adorateurs, porta nos hommages et nos prières à Jésus par Marie... toute la journée.

Vers 3 heures les étudiants remplissaient notre église cathédrale. La foule des parents était considérable aussi. C'est que les jeunes de notre école avaient voulu célébrer grandiosement cette fête mariale. Une longue procession de chars allégoriques, tous dédiés à Marie Immaculée, notre Reine, chars fabriqués dans chaque classe et suivis par les étudiants heureux de glorifier leur douce Reine, se déroula dans les allées de notre église cathédrale. Elle était précédée par deux porte-drapeaux: Germain Joly et Raymond Brosseau, président et vice-président du Conseil Etudiant de notre école.

Après avoir déposé près de l'autel de Marie le drapeau marial et le drapeau de la J.E.C., ils vinrent recevoir les chars marials portés par divers groupes d'élèves, chars qu'ils alignèrent sur des tables le long de la table de communion. Voici la liste des chars qui acclamèrent notre Reine Immaculée, en ce 8 décembre:

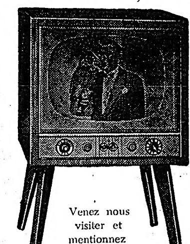
Grade 1 français: Sr Ste-Gaétane: Reine des Anges; Reine du très Saint Rosaire: Gr. 1 Français: Mlle Lirette; Reine des Enfants: Grade 1 anglais: Mme Rowland; Reine de l'Assomption: Grade 2 français: Sr Lucie-de-Lyon; Notre Reine: Grade 2 anglais: Mme Léonard; Reine de la Médaille Miraculeuse: Grades 2-3 français: Mme Landry; Reine du Ciel: Grade 3 français: Mlle Langlois; Reine des Automobilistes: Grade 3 anglais: Mme Paradis: Reine des Etudes: Grade 4 français: Mademoiselle Longchamp: Reine de Lourdes Grade quatre anglais; Mme Bédard; Reine des Croisés: Grade glais: Sr Thérèse d'Alençon; Reine de la Paix: G. 6 fran. Mlle Tremblay Reine

glais; S. Thérèse d'Alençon; Reine de la Paix: G. 6 fr. Mlle Tremblay Reine des Foyers Grade 6 français Sr Saint-Albert; Reine des Nations: Grade 6-7 anglais Mme Dzenick; Reine des Marins: Grade 7 français: Mme Demers; Reine des Autels: Garde 8 français: Mlle Bouchard; Reine des Guides: Les Guides du grade 9 français; Reine du Canada: Yvette Roy pour les filles des grades 10-12 français; Reine de la Relève: Claude Ozga, pour les garçons des mêmes grades; Regina Mundi: Grades 8-9 anglais: Sr Sainte-Théophanie; Reine des Ecoles: Grade 10-12 anglais: St Ste-Jeanne-du-Portugal; Reine de la Chorale: par la Chorale Notre-Dame: Sr Thérèse d'A. et Sr Cécile-de-l'Assomption.

Son Excellence Mgr Lussier nous dit son appréciation pour cette magnifique démonstration mariale. Il nous expliqua ensuite ce qui se passait à Lourdes, où le cardinal Léger, au nom du Pape, clôturait l'Année Mariale; ce qui se passait à Rome, puis au ciel. Après ce triomphe offert à Notre-Dame, il exprima le souhait que nous nous rencontrions tous, pour le triomphe du ciel, pendant les éternités sans fin.

Les chants marials, exécutés avec ferveur par tous nos jeunes, furent Reine du monde; O Marie, conçue sans péché; Je vous salue, Marie; O ma Reine; Après la consécration, on chanta les motets: Jesus Dulcis Memoria. Tota Pulchra Es, le Tantum Ergo, puis le Magnificat, dont les versets furent chantés par les garçons des Grades 10 à 12. Nous gardons toujours le souvenir de cette fête splendide du 8 décembre 1954, et de la merveilleuse et Sainte Année Mariale.

La Haye (CCC) — Voici un menu du restaurant chinois, pour le déjeuner du lundi: Egg Foo Yung, Chow Mein, thé, période d'instruction de catéchisme. Des cuisiniers chinois préparent cette nourriture, que servent des garçons chinois. L'abbé S. Jelsma se charge de l'instruction religieuse, qui attire chaque semaine une foule de non-catholiques.





Impression d'un propagandiste

Les Canadiens de Vancouver m'ont bien aidé.

C'était à l'automne de 1954. Le matin d'une journée comme une autre, il ne fait pas chaud, il ne fait pas froid... il fait bon et le vent indiscret détache feuille par feuille, la parure des arbres. L'hiver arrive. Mais ici, personne n'en parle. Il va pleuvoir, oui, mais qu'importe, l'eau ne mouille pas ici, et dégager de ce soucis les saisons se succèdent et le Vancouver se trouve toujours avec ses 500,000 habitants, avec ses rues mouvementées, ses beaux ponts, ses édifices, son Stanley Park. Il y a la montagne avec sa neige et l'océan où sur le bord nous y trouvons encore des roses et du gazon. Tout pret, le bon vieux pionnier retiré, s'en va s'appuyant sur sa "canne", croisant sur sa route le plus jeune qui le dépasse. C'est son tour d'aller vite. Va, mon gars, semble-t-il lui dire, tu as tout à faire. Il y a des beaux, des moins beaux, des grands et des petits; il y a des non-malades et des gardes-malades; il y a aussi des mouettes sur le parvis d'une église, qui est devenu la paroisse du St-Sacrement. C'est la grande famille des Canadiens-Français dissimulés au quatre coins de la cité, fondée par le très aimé Père Meek, il y a seulement quelques années. Le Père Z. Bélanger, s.s.s., en est le curé, aidé de quatre assistants et de deux frères. J'ai eu en cette paroisse beaucoup d'aide du clergé. Mais ce que je voudrais surtout faire ressortir, c'est la coopération qui m'a été apporter par le cercle local de l'Association Canadienne-Française, dont M. Savoie est le président. De même que M. Gareau de Maillardville. Ici MM. Poitras et Lemay ont accepté de m'accompagner. Ceci il est à noter: cette campagne de propagande du journal à Vancouver, a été faite dans une ambiance vraiment spéciale, ça été le travail, non seulement de votre propagandiste, mais plutôt celui du cercle qui avait le soucis de la réussitte et jamais jusqu'à ce jour, je tiens à le souligner, je n'ai eu à être aussi fier d'un groupe, comme du vôtre. Il y eut de l'action. Votre participation du dimanche où 4 d'entre vous étaient aux portes de l'église à chaque sortie de messe, pour relever les souscriptions. Ca n'a pas été une réussite complète, il fallait que je passe aux maisons. Mais le geste était là, et mérite d'être cité en exemple. Merci Vancouver! A part quelques exceptions, le vrai Canadien est paroissien du Saint-Sacrement. Les autres sont soit "mariage mixte", ou tout simplement renégat. Les distances ne sont pas un obstacle et certain font jusqu'à 9 ou 10 milles en ville, pour venir à leur église, pour revenir la semaine, veillée ou autre divertissement. N'y a-t-il pas l'oeuvre principale: "l'Ecole", votre Jeunesse, le Vancouver de demain.

J'ai aimé Vancouver, beaucoup. Vous le savez! Et si votre église n'a pas de carillon, ni de cloche que je puisse entendre, Noël sera un beau Noël chez vous; et chez moi il sera plus beau encore parce... que j'ai été à Vancouver.

Chantez... Chantez... Noël... Noël... 1954... et que chacun de vous d'Alberta ou de Colombie, accepte les voeux d'un bon très religieux "Noël", une Bonne et Heureuse Année que souhaite pour vous celui que vous avez si bien reçu, et qui prétend avec vous avoir fait en cette année un pas en avant pour "Notre Survivance".

E. Trottier.

Prochainement: New-Westminster et ...le retour par les Etats-Unis à Edmonton. Très beau voyage; arrivé à Edmonton, mercredi le 8 au matin.

Annonces classées

Institutrice demandée

Institutrice catholique, (bilingue préférée), avec certificat de l'Alberta, pour l'enseignement des grades 4 et 6, à l'école Séparée de Spirit River, Alberta. Appliquer à M. Armand Dion, secrétaire de l'école.

* * *

Appartement demandé

Désire louer appartement de deux chambres, début de janvier, près St-Joachim ou Immaculée-Conception. Ecrire casier 15, La Survivance.

* * *

Les tablettes **SLENDOR** sont satisfaisantes. Traitement de 3 semaines $2.; 9 semaines $5.; à

La Parisienne Drug

* * *

CORS — CALLOSITES. Prompt soulagement des cors et callosité douloureux avec Lloyd's Corn & Callous Salve and Pads. Salve 50¢ — Pads 25¢ — à

La Parisienne Drug

GUY

Mercredi, 8 décembre, les élèves de l'école Langlois présentaient un petit concert à l'occasion de la clôture de l'année mariale.

Le concert terminé, il eut partie de cartes au whist militaire. Les gagnants furent: MM. Roland Bastien et Gérard Johnson et Mlles Pauline Dancause et Irène Martel. Ils reçurent chacun un prix. Les prix de consolation allèrent à M. et Mme Wilfrid Bisson et M. et Mme Prospère Hébert. Tous les paroissiens présents jouirent d'une agréable soirée.

Baptême

Marie-Thérèse-Françoise, née le 15 novembre, fille de M. et Mme Charles Gagnon (née Marie Jasmin). Parrain M. François Jasmin, oncle de l'enfant et marraine, Mme Vve Pierre Gagnon, de St-Moise, Québec, grand'mère de l'enfant. Elle était remplacée par Mme Léo Lagacé.

Va et vient:

M. et Mme Rosaire Hébert, de Villeneuve en visite chez leurs fils Prospère et Elphège Hébert.

M. et Mme Willie Brulotte en voyage de quelques jours à Grande Prairie, M. et Mme Anatole Turcotte les accompagnaient.

DONNELLY

Notre soirée paroissiale organisée par les dames fermières eut lieu dimanche le 28 novembre et fut un réel succès. Il y eu parties de Bingo avec nombreux et jolis prix, arbre surprise, poupée à nommer, et comptoir de tabliers confectonnés par les dames elles-mêmes. Dans l'après-midi, les enfants se délassèrent en jouant au bingo et, en tentant leur chance à la pêche. Des chants appropriés et quelques danses carrées suivies d'un succulent goûter, termina cette belle veillée.

* * *

M. et Mme Louis Tanguay ainsi que Mme Madona Maisonneuve sont revenus parmi nous après un voyage d'un mois en Colombie. Mme Maisonneuve se rendit aussi à Port Angéles où elle visita son frère qu'elle n'avait pas revu depuis une dizaine d'années. Nos trois voyageurs se disent enchantés de leur trajet.

Mme Raymond Maisonneuve est de retour dans sa famille après avoir été sous les soins de spécialistes.

M. Paul-Emile Maisonneuve a eu la malchance de se refouler la cheville du pied en tombant du toit de sa maison, et doit passer quelques temps à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Naissances:

A M. et Mme Edouard Fournier, un fils.

A M. et Mme P.-E. Maisonneuve, un fils.

Félicitations aux heureux parents.

Feu Charles Magnan

La mort, cette terrible faucheuse a fait plusieurs victimes depuis quelques années dans les familles Magnan et Bérubé de Beaumont; la dernière est M. Charles Magnan, décédé à l'hôpital de l'Université à Edmonton le 9 courant, à l'âge de 84 ans et 8 mois... Depuis près de 3 ans, le défunt souffrait d'un cancer généralisé que les opérations et les meilleurs soins des hôpitaux n'ont pu contrôler: ajoutons en passant que le patient endura ses souffrances avec une patience et une résignation chrétienne admirables.

Il était le fils de Charles Magnan et de Eléonore Lambert de St-Pierre Baptiste, Qué... Il avait épousé Mlle Anna Bérubé qui décéda à Beaumont en 1946... En 1910, la famille vint retrouver les devanciers, beaux-frères: à Beaumont; MM. Pierre Bérubé, Alcide, Napoléon, Joseph et deux soeurs Mmes Napoléon Morin et Alex. Vougeois, décédées depuis...

Il laisse pour pleurer sa perte, un frère Pierre Isaie à Plessisville et un autre, feu David, l'aîné décédé à Beaumont en 1952 à l'âge de 90 ans. Ses enfants Alcide, Calixte, Joseph et Mmes L. Bérubé, S. Mehnan et W. Vallée, 45 petits-enfants et 47 arrière-petits enfants... et un grand nombre de neveux et nièces et arrière...

Les funérailles eurent lieu à l'église paroissiale de Beaumont, le 11, au milieu d'un concours général de tous les paroissiens qui se font toujours un devoir de rendre un dernier hommage à leurs pionniers en assistant en grand nombre aux prières la veille, lesquelles, dont deux chapelets furent récités l'un par le curé Lapointe, l'autre par le curé R. Bérubé, neveu de Lamoureux, tandis que les commentaires entre chaque dizaine étaient faits par l'abbé Normandeau, ancien curé. Le grand'messe de requiem fut chantée par l'abbé R. Bérubé assisté du R. P. Mercure, comme diacre et du curé M. Lapointe comme sous-diacre, l'abbé Normandeau au choeur.

La croix était portée par Chs-Edouard Magnan, la bannière de la Ligue du Sacré-Coeur par Adélard Magnan, neveu. Les porteurs étaient tous des petits-fils du défunt: Emile, André et René Magnan, Eugène Bérubé, Richard Vallée et Louis L'Heureux.

Le défunt a toujours porté un grand intérêt à sa paroisse d'adoption en achetant terrains pour ses fils, en faisant une culture variée adaptée aux besoins locaux et familiaux, secondé en tout par une femme dépareillée et par la collaboration de ses enfants tant pour l'avancement, le progrès et la réussite sur les fermes que pour les oeuvres paroissiales, sociales, coopératives etc...

En 1931, le vieux couple se retira au village où ils purent jouir pendant quelques années d'un repos bien mérité au milieu de leurs enfants, tous bien établis et toujours empressés de pourvoir aux soins et besoins de leurs parents.

De nombreuses offrandes de prières, chapelets, bouquets spirituels messes ont été offerts par les parents et amis.

Nos plus sincères condoléances à la famille et alliés.

R.I.P.

J.-A. Normandeau, ptre.

N.B. — Remerciements à "La Survivance" pour la publication de cette nécrologie, ainsi qu'à tous ceux qui ont présenté des sympathies et assisté aux prières et au service à l'église, de la part des enfants du défunt.

Soirée Missionnaire à Morinville

Gens de Morinville et des environs, vous êtes tous cordialement invités à venir rencontrer le

R. P. Valérien Gaudet o.m.i.

Missionnaire en Bolivie, qui visitera sa paroisse natale le 26 décembre prochain à 8h. p.m. Le P. Gaudet vous parlera de ses missions et sa causerie sera accompagnée de films très intéressants.

Venez en foule!

Collège Saint-Jean

Chers parents et amis,

A tous les parents de nos élèves et à tous les amis du Collège, les membres du personnel souhaitent un Noël imprégné de joie spirituelle et de paix profonde. Que l'étoile de Bethléem nous dirige vers l'Enfant de la crèche: symbole vivant de la paix et la joie dans le dénuement le plus complet.

Malheureusement, l'humanité, toujours en quête de plaisirs violents et souvent grossiers ne se fait pas scrupule de profaner le temps de Noël au point d'en faire un temps de fêtes souvent indignes non seulement de notre titre de chrétien mais contraires à la dignité humaine. Il appartient à nos bonnes familles chrétiennes de redonner au Christ-Jésus la place qui lui revient dans ces fêtes de Noël. Il est malheureux de constater que nos jeunes subitement enlisés dans une atmosphère qui trop souvent respire le paganisme, reviennent au Collège blasés, désaxés, fatigués à l'extrême, quelquefois dégoûtés d'eux-mêmes et souvent blessés jusqu'au plus profond de leur âme. Les vacances de Noël peuvent en effet abrutir étrangement nos jeunes.

En guise de prévention, nos jeunes ont tenu à préparer ces vacances et nous osons espérer qu'avec le secours de leurs parents et des adultes intéressés au bien-être moral de nos jeunes, ces vacances de Noël sauront devenir une occasion de resserrer toujours plus intimement les liens de notre vie de famille canadienne-française et d'anoblir l'âme de notre jeunesse canadienne-française de l'Alberta.

A toutes les familles amies nous souhaitons donc un Noël vraiment joyeux en union étroite avec l'Enfant Jésus de la Crèche.

Fernand Thibault o.m.i., recteur.

Il y a des folies qui se prennent comme les maladies contagieuses.

* * *

Assez de gens méprisent le bien mais peu savent le donner.

* * *

On ne trouve guère d'ingrats tant qu'on est en état de faire du bien.

Cours de préparation au mariage

Pour jeunes couples mariés, fiancés, et ceux qui se proposent de se marier cette année.

Enregistrement: lundi 10 janvier 1955, à 8.15 heures p.m.

Salle de la Cathédrale St-Joseph, 113ème rue et avenue Jasper.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Nous voilà revenus au collège pour la dernière étape avant Noël. L'atmosphère est un peu changé puisque Noël approche! Les concours aussi aident à changer l'atmosphère! catéchisme, français... l'étude est une vraie nécessité!

8 décembre:

Nous eûmes le privilège d'avoir parmi nous en cette journée de la fête de l'Immaculée Conception de Marie, un "géant"! Oui, puisqu'il s'agissait du R. P. U. Robert o.m.i., qui célébrait son 50e anniversaire de vie religieuse. Le P. Robert vint célébrer la sainte messe au collège le matin; durant la messe les élèves exécutèrent, sans le savoir, le cantique le plus goûté du P. Robert; "Voici le jour..."

Au souper de famille, le R. P. Supérieur souligna les charges remplies par le P. Robert. Il faut rappeler ici que le Révérend Père fut déjà Recteur de l'Université d'Ottawa, dirigée par les Pères Oblats depuis sa fondation. Le P. Provincial félicita à son tour le vénéré jubilaire. Le R. P. Robert nous adressa la parole; il nous fit rire un peu, puis nous laissa une belle leçon: celle d'avoir accompli la volonté du bon Dieu durant les 50 années méritoire de sa vie religieuse. Ad multos Annos.

La grand'messe chantée à la paroisse ce matin du 8 décembre, fut entièrement exécutée par le collège. Le P. Supérieur officiait, assisté des RR. PP. Frigon et Bugeaud; le Révérend Père Thivierge prêcha et la chorale exécuta le chant grégorien de la messe onzième.

A la bénédiction du T. S. S. le soir, la chorale chanta de nouveau. Aussi à la salle de l'aréna de Falher, où avait lieu la distribution des certificats et prix de Catéchisme et de Français.

Nous avons tous goûté cette belle veillée française; nous devrions en avoir plus souvent! Merci aux élèves de l'école pour le beau Jeu Marial; aussi à M. Gilbert Turcotte pour le piano.

Relève:

"Parlons Français": la Relève décide de lancer une campagne de français; c'est magnifique. Quand nous mettrons-nous à parler franchement français, et partout! sans gêne, plutôt avec fierté?

Séance mariale:

Le "Jeu marial" présenté par les élèves de l'école de Falher fut des plus goûtés. L'interprétation de Bernadette Soubirous fut excellente; la petite voix de Bernadette, surtout dans le chant final du "Salve Regina" était enlevante.

Changements:

Nous devons un merci sincère à Louis Rondeau pour son dévouement au Studio Notre-Dame. En effet, ce dévoué technicien quitte le studio pour y être remplacé par Pierre Sliger. C'est un ouvrage délicat. Bonne chance au successeur.

Noël:

Aurons-nous tous des crèches à Noël? La Relève Albertaine essaie de répandre le véritable esprit des fêtes en popularisant la belle crèche de Noël. N'est-ce pas que c'est joli, une crèche? un bel arbre de Noël? Pourquoi ne pas faire comme nos anciens? ils avaient toujours leur crèche, leur arbre!

Biens chers parents, pourrions-nous compter sur vous tous pour avoir une crèche dans nos foyers? Près de l'arbre, une belle crèche rappèlerait le véritable et authentique Noël. Comme nous serions heureux de trouver, à notre arrivée à la maison, une belle crèche, décorée ou peut-être que nous pourrions vous aider à la monter!

"Chevalier de Notre-Dame":

Notre journal a déjà publié une fois! Il a fait fureur! il n'a pas fini! C'est à nous, collégiens, de le faire progresser! Surtout, faisons-lui honneur, montrons-nous fiers d'avoir un tel journal, qui est bien à nous! Il nous donnera la chance de produire nos petites compositions. C'est une chance unique. Profitons-en!

N. Fontaine, grade 10

Whitehorse T.Y.

Son Excellence Mgr Coudert, o.m.i., est rentré à Whitehorse le 1er décembre après un séjour prolongé dans l'Est dans l'intérêt de ses Missions.

Dimanche dernier, 5 décembre, la chapelle dédiée à Notre-Dame de la Route, érigée par le Père Morisset et le Père Van Rooy durant l'Année Mariale, était ouverte au culte par le R. P. Triggs de Whitehorse, représentant Mgr l'Evêque. Malgré un froid de 40 sous zéro les familles du district s'étaient fait un devoir d'être présentes.

Le froid a sévi durant cette semaine non seulement au chef-lieu, mais aussi dans tout le Yukon. Snag, le pôle du froid a enregistré 52; Dawson 47 et Whitehorse 37. Malgré cela la vie va son train.

Les jeux de gouret, sur glace naturelle! (et comment!) ont commencé. La saison promet d'être bonne. Quatre équipes sont en ligne: celles de la ville, de la Légion, de l'Armée et de l'Aviation. En début de saison, la Légion l'a emporté sur l'Armée par 10 points à quatre (4).

La ville de Whitehorse est en train de se parer de ses atours de Noël. On peut voir des Pères Noël à toutes les devantures, des décorations et lumières propres à cette saison. Certaines maisons de commerce diffusent même par haut-parleur les chants populaires des Fêtes. Bref, on y est presque!

Le maire-suppléant a inauguré notre nouveau théâtre, propriété de M. Sam McClinnon. C'est un édifice des plus moderne et confortable.

Les membres de la Ligue des Dames catholiques du Corps Royal de l'Aviation Canadienne ont obtenu un très grand succès à leur Bazar et Thé du 20 novembre dernier.

La pipeline qui conduira le gaz de Hanus à Fairbank, en passant par le Yukon, vient d'être terminée par William Bros. Corporation.

GIROUXVILLE



M. et Mme Joseph Henley

Noces d'Or

Le 23 novembre M. et Mme Joseph Henley célébraient leurs noces d'or. Une grand'messe à 10 heures fut célébrée en leur honneur par l'abbé Larose vicaire. Les RR. PP. Desrochers et Colin assistaient au sanctuaire. Le R.P. curé donna la bénédiction aux jubilaires.

Après la cérémonie toute la famille se réunit chez Mme Théodore Romillard (leur fille) où un succulent diner leur fut servi. Les Révérends Pères étaient de la fête. Mme Eva Thérous, Mme Ad. Cody, de Vancouver et Mme Claire Girouard de Calgary, filles des jubilaires étaient présentes ainsi que M. et Mme Fred Breland de Tangente soeur de Mme Henley.

Ce fut une très belle fête.

Mariages

Le 3 Novembre le R. P. curé mariait Norbert Ouellette et Lena Cunningham.

Le 10 novembre, Mariel Soucy et Rita Lavoie unissaient leur destinée.

Le 17 novembre Louis Sylvain et Simone Houle convolaient en juste noces.

Le 2 décembre M. le vicaire célébrait le mariage d'André O'Grady de Falher avec Evelyne Giroux de Girouxville.

Félicitations et voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Baptêmes

Le 31 octobre M. et Mme Roland Henley faisaient baptiser leur fils premier-né qui a reçu les noms de Joseph-Louis. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Bonnamour grands parents de l'enfant.

Dimanche soir les Dames Fermières ont organisé une belle soirée et partie de cartes, une foule nombreuse y assistait.

MARIE-REINE

L'exode pour les chantiers se fait sentir à Marie-Reine depuis plus de deux semaines. M. Camille Boucher, emploie plus de 20 chefs de famille ou jeunes gens à son moulin à scie situé à l'est de Springburn, tandis que M. Léo Arsenault dirige les mêmes travaux au nord de St-Isidore à Three Creek.

Au cours de la semaine dernière, le R.P. Pinard, o.m.i., visita et bénit les deux camps à la demande des contracteurs. Félicitations et bonne chance à tous les bûcherons.

Statistiques pour la paroisse de Marie-Reine, à la suite de la visite annuelle:

Population catholique	187
Familles	32
Foyers célibataires	2
Communiants	134
Jeunes gens	16
Enfants d'école	49
Enfants en bas âge	60
Abonnements à La Survivance	20

La jeunesse est une ivresse continuelle: c'est la fièvre de la raison.

* * *

Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a véritablement cessé d'aimer.

* * *

Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'esprit.

* * *

On peut dire de l'humeur des hommes comme de la plupart des bâtiments, qu'elle a diverses faces: les unes agréables et les autres désagréables.

PICARDVILLE

A la douce mémoire de M. Napoléon L'Heureux décédé le 29 novembre et dont les funérailles ont eu lieu en l'église de Picardville, le 2 décembre. M. Nap. L'Heureux, né à Ste-Marie de Beauce le 10 avril 1875, arrivait à Morinville en 1908 pour se fixer définitivement à Picardville en 1909. Il a été un pionnier de la première heure et a su garder autour de lui toute sa famille. Lui survivent: sa femme, ses deux fils Emmanuel et Henri, sa fille Florence (Mme Dietrich), ses frères Antonio et Emile d'Auburn, Maine, Adalbert P.Q.; Arthur Albiak, N.W.T. et deux soeurs.

Les porteurs étaient: M. J. Frigon, M. Cyprien Garon, M. Amédé Garon, M. Albert Morin, M. Sylva Garon et M. Eddy Goupil.

Une nombreuse assistance de parents et amis ont bien voulu rendre un dernier hommage à celui qui pour plusieurs années à bien voulu à titre de maître chantre égayer tous nos exercices religieux.

A l'hôpital Mlle Jeanne Provost, M. Jos Nadeau, Mme Nap L'Heureux.

Un triduum de prières à l'occasion de la clôture de l'Année mariale a été bien suivi par les paroissiens, celui-ci s'est terminé à la fête de l'Immaculée Conception.

L'abbé Thibault est présentement à faire sa visite de paroisse et chaque foyer sera visité. Déjà une grande partie est entré en contact avec leur nouveau pasteur et les autres attendent sa visite.

L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde vient souvent de l'envie secrète que l'on porte à ceux qui y sont établis.

La Relève Albertaine

L'étude de nos traditions canadiennes

En attendant le programme définitif

La direction rédigera un programme d'action qui parviendra aux différentes écoles peu de temps après les vacances de Noël.

Ce programme qui a pour thème l'étude des journaux canadiens-français se divise en dix périodes. Durant les *six premières périodes nous étudierons* quelques uns des journaux suivants: Le Droit, l'Evangeline, Le Devoir, L'Action Catholique, Vie Etudiante, La Liberté Patriote et Le François. Durant les quatre dernières périodes nous étudierons notre journal, La Survivance, afin de l'apprécier et de l'améliorer. Nous étudierons son histoire, son fond et sa mise-en-page.

En attendant la publication de ce programme la direction a cru bon d'étudier quelques unes de nos traditions canadiennes. Nous avons divisé ce programme en trois discussions hebdomadaires que voici:

LA CRECHE DE NOEL
ORIGINE

Quelle conception nos ancêtres avaient-ils de la fête de Noël?

SYMBOLE ET VALEUR

Qu'est-ce que représente la crèche de Noël? Pourquoi monte-t-on une crèche de Noël à l'église? à la maison?

POSSIBILITE POUR NOUS

Est-ce encore possible pour nous "jeunes modernes", de conserver l'esprit de cette tradition? Si non, pourquoi? Si oui, que devons nous faire?

"LA BENEDICTION PATERNELLE"
ORIGINE

D'où vient-elle?

SYMBOLE ET VALEUR

Qui est-ce que le père représente lorsqu'il bénit ses enfants? Quelle est la valeur symbolique de cette tradition? Peut-elle aider à l'unité de la famille? Quelle idée faut-il se faire du père de famille pour ne pas trouver ce geste ridicule?

POSSIBILITE POUR NOUS

La bénédiction paternelle se donne-t-elle encore dans nos foyers modernes? Pourquoi? Est-ce nécessaire pour la famille moderne que cette bénédiction soit donnée? Dans votre milieu, qu'y a-t-il à faire ur ce pont?

"LE GATEAU DES ROIS"
ORIGINE

Est-ce une tradition purement canadienne? D'où origine-t-elle?

SYMBOLE ET VALEUR"

Quel esprit ce gâteau créait-il chez les gens. De quelle manière est-ce une belle tradition?

POSSIBILITE POUR NOUS

Cette tradition se fait-elle encore? Pourquoi tente-t-elle à disparaître? Serait-il possible de la faire revivre? Comment? Quelle serait le résultat de la pratique fidèle de cette tradition?

Pour cette étude, nous vous référons à la brochure "Nos traditions Nationales" (A.E.B.A.), que chaque école doit avoir en sa possession.

En terminant, nous félicitons et remercions sincèrement tous ceux et celles qui ont participé au congrès. A tous, grand Merci! Nous espérons en retour que tous les membres des comités locaux uniront leurs efforts pour que la Relève albertaine fleurissé et grandisse dans chaque école.

Main dans la main, mettons-nous à l'oeuvre et RESTONS NOUS-MEMES.

La Direction.

FALHER

Distingué visiteur

Jeudi, le 2 décembre, M. Gérard Filion, directeur du journal "Le Devoir" de Montréal nous honorait de sa présence; il était en tournée d'étude et visitait ses compatriotes de langue française groupés dans la région Rivière-la-Paix. A Falher, il visita, nos prêtres, le collège et son personnel, de même que le corps professoral. Dans l'après-midi il donna une causerie au théâtre Gay; il traita de l'évolution de la province de Québec, depuis vingt-cinq ans, et son respect du droit des minorités; il encouragea la population canadienne-française de continuer à combattre pour faire survivre leurs droits.

Nous remercions M. Filion de nous avoir donné l'occasion de profiter de son inépuisable science.

Bibliothèque paroissiale

Falher a enfin sa bibliothèque; l'ouverture a eu lieu le 5 décembre. De 2 heures à cinq heures de l'après-midi, une belle assistance visita les livres et plusieurs personnes prirent un abonnement annuel. Un thé fut servi gracieusement aux aimables visiteurs par les Dames Fermières qui ont la charge de la bibliothèque. Nous ne saurions trop encourager ce mouvement qui est l'oeuvre de notre ex-curé le R. P. R. Lechasseur o.m.i.; il avait tant à coeur de nourrir l'esprit de ses paroissiens par des bonnes lectures intellectuelles et culturelles qu'il a fait un choix digne de renom pour garnir les rayons de notre bibliothèque. Nous ne saurions trop le remercier et nous pouvons l'assurer que son rêve est pleinement réalisé à en juger par le grand nombre d'abonnés.

Tous les dimanches après les deux messes et le mardi soir à huit heures, la porte sera ouverte et bienvenue à tous ceux qui voudront encourager la bonne lecture.

Cordonnier

M. Jos Sabourin d'Edmonton, frère de M. Ovila Sabourin est venu résider parmi nous; il y pratique sa profession de cordonnier. Nous le félicitons sincèrement parce que ce métier s'imposait dans la paroisse.

Nos malades aux hôpitaux.

Voeux de meilleure santé à MM. Arthur Dentinguer, Paradis, Thérrien, etc.

chfa

L'Observateur

D'abord une très bonne, l'émission Mariale présentée mercredi dernier à l'occasion de l'Immaculée-Conception. Un programme jeune, détendu, d'une portée tout aussi élevée qu'un savant discours. Ce n'était pas compliqué mais sincère. Bravo Guy Mauffette!

* * *

Il y a également l'esprit de travail qui est admirable. Tout est oublié, les énergies sont canalisées vers la réalisation du Noël radiophonique. Côté matériel, commerciaux, vente, souhaits; côté artistique, une quinzaine de programmes spéciaux sont en préparation.

* * *

Noël, c'est toujours Noël et si la musique ne varie pas d'année en année il en est de même des émissions. Certaines sont même devenues tradition, celles-là reviendront, de nouvelles compléteront l'horaire.

* * *

Le 25 décembre, musique et chants de Noël toute la journée! Ne vous étonnez pas si par hasard, vous entendez le même disque deux fois, et même trois fois,.. c'est l'esprit des Fêtes.

* * *

Par contre au "réveillon" (il y aura bien quelques airs de Noël) le plat sera varié, la discothèque y passera!

* * *

Il y aura "réveillon" au Jour de l'An également. Gérald Lachance et Jacques Thibault se partageront le travail jusqu'à 3 h. 00 a.m. (heure de la fermeture).

* * *

Le plupart des commanditaires de CHFA, présenteront des programmes spéciaux, ainsi que certaines paroisses. En somme c'est un temps idéal, production locale en masse et commanditaire nombreux... malheureusement ce n'est que quelques jours par année.

* * *

"L'Ecole du Théâtre Radiophonique" prépare pour la période des Fêtes des sketches de circonstances. De grands projets sont à murir dans l'ombre au sujet de "l'Ecole". 1955 marquera une époque.

* * *

M. Gérard Baril espère monter une pièce en quatre actes avec ses comédiens en herbe. Il réaliserait ainsi pleinement le but de son Ecole. On présenterait une courte pièce toutes les semaines et entre temps une pièce en quatre actes serait à l'étude. Tout en étudiant, les jeunes pourraient jouer le dimanche et pour clôturer la saison: présentation de la pièce étudiée.

* * *

On parle toujours de pièce au festival national ainsi que de tournée. Tout demeure à faire de ce côté. On y pense, plus que jamais mais il est difficile de s'y consacrer actuellement, tout au moins d'ici la fin du mois.

* * *

Malgré tout CHFA se permet quelques changements à l'horaire. Le mercredi soir à 7h.30 "Les plus Beaux Refrains", ce programme qui était diffusé à 9h.30 le jeudi soir est remplacé par "Hommes Illustres".

* * *

"Le Quart d'Heure du Petit Monde" offre actuellement un cadeau de Noël, pour le recevoir il faut savoir qui est pour nous catholiques le Père Noël et évidemment être quelque peu chanceux. Les réponses n'étaient pas très nombreuses la semaine dernière. Le tirage aura lieu vendredi.

* * *

Victor Couture et Jacques Thibault péparent actuellement quelques programmes français pour Vancouver. On doit en enregistrer un cette semaine, cette première émission réunira des jeunes chanteurs et musiciens qui feront un arrangement spécial du "Petit Mousse".

* * *

Rien ne devrait plus humilier les hommes qui ont mérité de grandes louanges que le soin qu'ils prennent encore de se faire valoir par de petites choses.

* * *

Le bon naturel qui se vante d'être si sensible est souvent étouffé par le moindre intérêt.

* * *

L'absence diminue les médiocres passions, et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu.

Le Chapelet à C.H.F.A.

DECEMBRE

16. M. l'abbé R. Lemelin, curé de Fort Kent et un groupe de paroissiens.
17. St-François.
18. Beaumont.
19. M. l'abbé N. Thérien, curé de Cold Lake et un groupe de paroissiens.
20. Girouxville.
21. St-Edmond.
22. Villeneuve.
23. M. l'abbé Tardif, recteur de la cathédrale et les paroissiens de St-Paul.
24. Girouxville
25. S. Exc. Mgr Lussier et les religieuses de la Charité de l'hôpital Ste-Thérèse et de l'Ecole Blue Quills.
26. Lamoureux.
27. Ste-Anne
28. L'Immaculée Conception.
29. Les Séminaristes du diocèse de St-Paul.
30. Falher.
31. S. Exc. Mgr P. Lussier et un nombre de prêtres du diocèse de St-Paul.

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

HIGH-PRAIRIE

(Hôpital)

Le 21 novembre, notre aumônier visite deux de ses missions : Enilda et Sunset House; le 28, c'est le tour de Gilwood et de nouveau Sunset House. Le 30, c'est la fête de St-André, patron de la mission de Enilda.

Le 3 décembre, double fête : St-François-Xavier et Premier Vendredi du mois; on dit la messe de St-François-Xavier, patron des missions et des missionnaires; exposition du Sant Sacrementi dans l'après-mdi et salut solennel le soir, après le souper, avec récitation des Litanies du Sacré-Coeur et Amende honorable.

Le 5, à l'hôpital, la messe est célébrée pour le rétablissement de la santé du Souverain Pontife, Pie XII; toute l'Eglise est en prières pour le saint Pontife. Notre chapelain va dire sa seconde messe à Enilda.

Le 6, c'est la fête de St-Nicolas, le patron du Révérend P. Nicholas Roue, o.m.i., Supérieur et principal de l'école indienne du Lac Esturgeon; ad multos annos.

Les patients sont moins nombreux que d'habitude; nos catholiques reçoivent fréquemment la sainte communion.

La température est plutôt tempérée et extraordinaire pour cette époque de l'année; nous avons, à date, très peu de neige.

Le temps de l'Avent est un temps de pénitence, de prières mieux faites et plus ferventes; nous devons multiplier nos actes de charité et penser davantage au Messie-Rédempteur.

JOUSSARD

Depuis plus de deux semaines nos fermiers de visons font l'abattage de leurs visons.

La majorité ont fini cette corvée et comme de raison tous espèrent un bon prix pour les peaux de visons. Et c'est cela que nous leur souhaitons.

M. Wilfrid Séguin de Vimy a passé près d'une semaine à Joussard pour voir à l'abattage de ses visons.

Quelques uns des nôtres ont été à la Première Vente des visons à Edmonton, durant la semaine dernière. Ce sont: M. et Mme Antonio Charrais, MM. Julien Carrier et Eugène Habel.

M. et Mme Eugène Casavant ont eu la visite de M. et Mme Laître et de M. et Mme M. Dancause de McLennan.

Et M. et Mme Alphonse Bachand ont eu le plaisir d'avoir la visite de M. et Mme W. Bachand.

M. Ebraïm Blouin est revenu à Joussard après une couple de mois de passées à Falher.

Le Bingo organisé par les Syndics au profit de l'église a été un assez bon succès. Il y a eu une râfle d'un 100 livres de sucre qui a été gagné par le jeune Léo Casavant.

Depuis le 29 nov. les enfants d'école font avec ferveur la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception. L'entrée de l'école est décorée d'une belle image de N.-D. de Lourdes, entourée d'un grand chapelet fait de cocotes de sapin, confectionné par les élèves en mai dernier. Des fleurs et des lampions ajoutent au décor. Les élèves, un représentant de chaque famille, récitent tour à tour leur dizaine respective.

Nous constatons qu'il nous reste moins de trois semaines avant Noël. Préparons-nous durant ce peu de temps qui reste afin de bien recevoir l'Enfant-Jésus dans nos coeurs à Noël.

THERIEN

Notre bazar du 28 novembre fut un réel succès. Félicitations et mercis à nos organisateurs et organisatrices.. Merci à tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à ce magnifique succès. Félicitations à l'heureux gagnant du prix de la rafle: une belle coutellerie.

Deux succulents repas furent servis par les dames et les jeunes filles. Dans l'après-midi, des jeux de toutes sortes occupaient tout le monde. Pour terminer une si agréable journée, un film fut présenté et sut nous intéresser tous.

Dimanche dernier, notre Pasteur félicita ses paroissiens de la manière dont tout s'était passé à l'occasion du bazar paroissial: la collaboration, la bonne entente, et le dévouement manifestés par tous. "Vraiment, dit-il, c'est la plus belle journée que j'ai passé à Thérien." Il en passera d'autres belles journées, notre Pasteur car nos soirées paroissiales lui en fourniront l'occasion.

* * *

Grande joie pour tous les amateurs du patin et particulièrement pour les enfants. La patinoire tant désirée est à la disposition de tous, grâce au dévouement des jeunes du club de Sports.

* * *

M. et Mme Albert Gill sont les heureux parents d'une petite fille. Félicitations!

Monsieur Hervé Lajoie est de retour après un séjour à l'hôpital.

M. et Mme Langdeau (Germaine Godbout) ont passé la fin de semaine chez leurs parents. Mme Langdeau, autrefois professeur à notre école, a rencontré ses nombreux amis de Thérien.

* * *

A la demande de Son Excellence notre Evêque, la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception se fait bien fidèlement. Dans le sanctuaire de notre église, une magnifique grotte, inspiratrice de piété, a été érigée à cette occasion. Tous les matins, messe à 8.15, ce qui favorise les enfants qui voyagent à l'école par autobus. Le soir, chapelet, prière de l'année mariale, consécrations demandées par Son Excellence, et bénédiction du Saint Sacrement. Le grand nombre de communions du premier vendredi et du premier samedi du mois prouve que les paroissiens ont à coeur de bien préparer cette grande fête. Le 8, grand jour marial, exposition du Saint Sacrement toute la journée, et le soir, une heure sainte mariale clôturera cette belle année ou Marie fut honorée d'une manière spéciale dans l'univers entier.

SAINT-VINCENT

La famille Georges-Albert Langevin a failli être victime d'un incendie il y a quelques jours. Heureusement qu'un chien a donné l'alarme à temps, autrement il n'y aurait aujourd'hui de survivant que le père de la famille qui était à faire le train aux bâtiments.

La famille André Frigon a fait encan et a quitté la paroisse. M. André Frigon a pris du service dans l'armée.

Depuis quelques temps des animaux disparaissent de nos fermes. Il semble bien que ces animaux qui sont prêts pour le marché sont enlevés par des intrus qui veulent faire leur vie aux dépens des autres.

Nos réflexions sur le service des autobus intriguent certaines personnes. Nous sommes les premiers à nous inquiéter de ce service. En effet nous sommes les premiesr intéressés et les avantages que d'autres voient dans ce système ne règlent en rien nos problèmes locaux. Nous ne sommes pas opposés au transport des écoliers à l'école, mais nous voudrions l'effectuer, à notre manière, par des personnes de chez nous en qui les parents pourraient mettre leur confiance en toute tranquillité, sans préjudice à la santé ou aux études de nos jeunes.

Qu'on nous laisse donc conduire nos affaires scolaires comme il convient aux parents de chaque localité de s'en occuper. Nous croyons que nous avons le droit de nous occuper de notre école sans que les autres s'ingèrent dans nos affaires.

Nous ressentons vivement les réflexions de certains articles de journaux qui qualifient de non intelligent et de féroce l'intérêt que les commissions scolaires et les "dignitaires" de district portent à leur propre école. Que ces "critiqueurs" se rappellent que le droit naturel des parents en matière d'éducation existait longtemps avant qu'ils ne viennent au monde, et que leurs remarques malveillantes n'aident en rien des vues qu'ils voudraient favoriser.

Notrécol Hénodroy

LEGAL

Nous offrons nos sincères condoléances aux membres de la famille Barry à l'occasion du décès de Mme Robert Barry, décédée à Edmonton vendredi dernier et dont les funérailles eurent lieu à l'église St-Alphonse mardi matin dernier. M. et Mme Robert Barry étaient autrefois paroissiens de Legal.

Une première partie de cartes de la saison d'hiver fut organisée dimanche soir dernier par les membres du club des jeunes mariés. Les gagnants de série de Whist furent les suivants: Mme Hervé St-Onge, Mme Jos Therrien, M. Rosaire Durant et M. Emile Baert. Une délicieuse collation fut servie par les dames. Nous espérons que d'autres soirées semblables seront organisées par d'autres groupes bientôt.

Mme Wilfrid Barry nous quittait la semaine dernière pour une visite de quelques semaines à Vancouver chez sa vieille mère. Nous lui souhaitons un heureux voyage. M. et Mme Robert Mercier nous revenaient aussi d'un voyage à Toronto et Windsor avec de nouveaux camions pris directement à la manufacture.

Etaient sur la liste des malades dernièrement Mme Léo Carrière, M. Stan Caouette; aussi M. l'abbé Claude Dechamplain qui terminera bientôt ses traitements à l'hôpital.

M. et Mme Georges nous ont quittés dernièrement et seront résidents en ville les mois d'hiver. M. Laurier Régimbald employé de l'Alberta Lumber depuis plusieurs années est maintenant au service de cette même Compagnie en ville et a été replacé ici par M. Rolland Demers.

Les Dames de l'association du curling ont tenu lundi soir dernier une assemblée d'organisation des projets de la nouvelle saison de curling qui sera bientôt en marche. Aussi un nouveau système d'éclairage de la patinoire a été installé grâce aux fonds du bingo tenu récemment.

Les membres du Conseil des Chevaliers vous invitent tous très cordialement au Bingo aux dindes qui sera tenu dans l'auditorium de l'école vendredi soir prochain le 10 décembre à 8.30. Il y aura en même temps un concours quiz ou un appareil de télévision sera donné au gagnant. Bonne chance à tous.

BEAUMONT

Dimanche au soir, M. Napoléon Bérubé fêtait son 84ième anniversaire de naissance parmi un grand nombre de parents et d'amis. Tous s'amusèrent à jouer aux cartes et un réveillon fut servi et après quoi, M. le curé adressait quelques mots au jubilaire. Et quelques enfants et petits-enfants, M. Bérubé adressait quelques mots.

Il y avait aussi du beau chant et de la musique. Nous souhaitons encore une fois à M. Bérubé bonne fête et bonne santé!

Mme Rosaire Magnan a le grand plaisir d'avoir la visite de sa mère, Mme Boisvert.

M. Jos. Bérubé, de Villeneuve, est en visite chez son frère, M. Napoléon Bérubé.

M. Arthur Morin est revenu à Beaumont après une absence d'un an il demeurait avec sa soeur Mme Théberge de Picardville.

Mlle Fernande Bérubé qui est maîtresse d'école à Picardville, venait rejoindre tous les autres membres de la famille, pour venir fêter la fête de son grand-père.

M. et Mme Noël Meunier avec le grand plaisir de venir voir les parents de M. et Mme Meunier de Morinville.

Dimanche après-midi les enfants de Mme Pierre Bérubé venaient lui souhaiter une bonne fête. Mme Bérubé fêta ses 76 ans. Nous lui souhaitons encore une bonne fête et bonne santé. Encore plusieurs autres années parmi nous!

Mme Josephine Leblanc est retournée à l'hôpital; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous avons baptisé dimanche dernier, Joseph Léger Hinse, fils de M. et Mme Henri Hinse (Doriane Bérubé) Parrain et marraine : M. et Mme Albini Bérubé.

Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuient, mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons.

* * *

On a fait une vertu de la modération pour borner l'ambition des grands hommes, et pour consoler les gens médiocres de leur peu de fortune et de leur peu de mérite.

Collège Saint-Jean

Les RR. PP. Nadeau et Pelletier célèbrent leur Noces d'argent sacerdotales

Chaque année, le 8 décembre est jour de grande fête au collège. Tout d'abord c'est la fête patronale des Oblats, puisque leur famille religieuse est consacrée à honorer l'Immaculée Conception. Le 8 décembre est aussi jour de congé, bien entendu, puisque fête d'obligation. C'est une journée consacrée à honorer les pères professeurs et les frères coadjuteurs qui se dévouent continuellement pour les collégiens.

Cette année, cependant, la fête de l'Immaculée était l'occasion de célébrations spéciales au collège, comme dans toute l'Eglise puisqu'elle marquait le centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception par sa Sainteté Pie IX en 1854. Le 8 décembre était aussi journée de clôture de l'Année Mariale, et nouveau motif de réjouissance pour tous les chrétiens.

Au collège St-Jean, plus particulièrement, l'on a voulu en ce jour de clôture de l'Année Mariale, célébrer le jubilé d'argent sacerdotal de deux des professeurs du collège, les RR. PP. Séverin Pelletier, o.m.i., et Amédée Nadeau, o.m.i. A cette fin, une invitation spéciale avait été faite aux pères et frères de la région et à tous les Anciens élèves du collège de se joindre à nos jubilaires.

Quele ne fut pas notre surprise, au matin du 8 décembre de voir arriver le Rév. Père Valérien Gaudet, o.m.i., ancien élève, professeur et supérieur. Aujourd'hui le Père Gaudet est provincial des Oblats en Bolivie et sa présence au collège pour la fête de l'Immaculée réjouissait toute la communauté.

A neuf heures, il y eut messe solennelle, célébrée par le R.P. Amédée Nadeau, o.m.i., assisté des Pères Champagne et Blackburn, professeurs. Le R. P. A. Beauchamp, professeur de français aux classes supérieures, donna le sermon de circonstance et le R. P. V. Gaudet *toucha l'ôrgue.*

Les deux pères jubilaires se sont rendus à St-Joachim pour le dîner alors qu'ils purent se joindre à deux autres de leurs confrères, qui célébraient le cinquantième anniversaire de vie religieuse, le Père Devic et le Frère Borghèse.

Au cours de l'après-midi, une trentaine d'anciens du collège se sont rendus pour la réunion de l'Amicale, pour prendre part au souper de famille, et pour assister au concert musical offert en l'honneur des deux jubilaires. Ce concert eut lieu dans la salle du gymnase vers 8.30. Au cours de cette soirée, plusieurs pièces musicales furent exécutées. Les personnes présentes purent entendre les chants de nos troubadours et de la chorale sous la direction du R. P. Y. St-Arnaud, ainsi que quelques chants de groupe préparés par un élève, Paul Lapierre. Une déclamation de Victor Hugo, intitulée "La Conscience" fut rendue par un autre élève, Bernard Lavallée de Morinville.

Comme nous étions au soir de l'Année Mariale, le R. P. A. Nadeau nous fit voir quelques films pris par lui-même lors des fêtes du Couronnement de Notre-Dame du Cap en août dernier. Il nous montra également quelques scènes de vie collégiale prises sur le vif depuis le début de l'année scolaire.

Pour clore la journée, le R. P. Fernand Thibault, recteur du collège, exprima les voeux de félicitations aux deux pères professeurs qui célébraient leur vingt-cinquième anniversaire d'ordination. A chacun, il offrit un calice au nom du collège et de tous ses Anciens. *Les élèves actuels ont aussi offert* à leurs professeurs quelques cadeaux en plus de leur promesse de prières.

En réponse à ces voeux et présents, le R. P. Pelletier remercia tous les responsables de la journée qui se terminait. Le R. P. Nadeau dit ensuite son appréciation et remercia tous ceux qui avaient contribué à faire de cette fête, un jour d'hommage à Marie et au sacerdoce. Il dit ensuite sa joie d'avoir, depuis près de vingt-cinq ans, travaillé au collège St-Jean à la formation de nombreux prêtres et laics qui aujourd'hui se dépensent dans tous les coins de nos provinces et de nos paroisses.

Cette belle journée s'est terminée par la bénédiction des deux prêtres qui viennent de chanter leur reconnaissance à Dieu pour vingt-cinq ans de vie sacerdotale. Merci à tous ceux qui se sont joints à la communauté du collège pour honorer deux de ses professeurs.

* * *

NOUVELLES

Il nous fait plaisir de recevoir parmi nous le R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., provincial des Oblats en Bolivie. Nous lui souhaitons un heureux séjour parmi ses amis de nos provinces. Le R. P. sera dans les parages jusqu'à la fin du mois, alors qu'il se dirigera vers l'Ouest pour commencer la nouvelle année en compagnie de sa chère maman, à Maillardville. Il donnera une conférence missionnaire au gymnase du collège jeudi soir le 16, à 8.h.30. Bienvenue à tous.

Le R. P. Recteur du collège nous est revenu de l'hôpital le jour de l'Immaculée après avoir passé quelques jours à soigner un mauvais rhume.

L'un des professeurs du collège, le R. P. A. Mercure o.m.i., s'est rendu à Falher récemment, où il est allé prêcher la retraite annuelle des frères coadjuteurs du Vicariat de Grouard.

La saison d'hiver étant arrivée, les collégiens profitent à plein des trois patinoires qui sont mises à leur disposition. La saison de gouret s'est ouverte également et nos porte-couleurs ont été victorieux dans deux des trois parties jouées à date. La première partie de ligue cette année fut jouée dans l'après-midi du 8 décembre contre le collège Concordia et nos gars ont été vainqueurs par un pointage de 12 à 2.

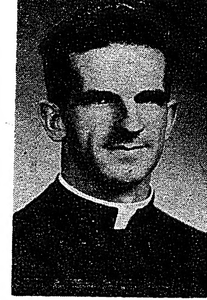
Il nous a fait plaisir de saluer plusieurs pères visiteurs en ces derniers jours, entr'autres, le Père G. Chevrier o.m.i., et Paul-Ant. Hudon de Bonnyville; le P. V. Gaudet de la Bolivie, les Pères J. Forget et G. Goyette du collège Notre-Dame de la Paix, à Falher, le R. P. Fournier, provincial, ainsi que les Pères McMahon et Duhaime de la Maison des Retraites à St-Albert.

Ces derniers, ont organisé au Collège, le 12, dimanche, une journée de recollection pour tous les zélateurs et zélatrices des retraites fermées. Les Pères Fournier o.m.i., et Wenceslaus Sébastien o.f.m. ont donné les conférences au programme.

Lundi, le 13 du mois eut lieu comme à l'ordinaire, les prières et exercices de l'Armée Bleue. Le R. P. Gaudet adressa la parole à la messe du matin ainsi qu'à l'heure mariale du soir.

Les Collègiens sont en pleine période d'examens et écriront les premiers samedi matin et termineront mardi midi, le 21, alors que débuteront les vacances dites de Noël, **Le retour des vacances est fixé à dimanche soir le 9 janvier, 1955 à 8 heures précises pour tous.** ..

A Castor

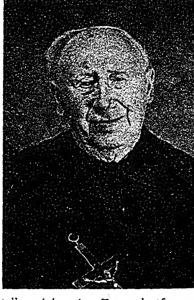


M. l'abbé John Williamson vient de quitter la Paroisse de l'Immaculée-Conception pour devenir vicaire à Castor, Alta. "La Survivance" souhaite à M. l'abbé Williamson beaucoup de succès dans sa nouvelle Paroisse.

Fort Smith

Le R. P. Joseph Letreste, o.m.i., célèbre son soixante-dixième Anniversaire de prêtrise.

Le P. Letreste est âgé de 93 ans



Le 8 décembre en notre hôpital Ste-Anne du Fort Smith, un vétéran et pionnier des missions du Grand Nord le R. P. Joseph Vincent Marie Letreste, né en Bretagne le 8 juillet 1861 célébrait son jubilé de 70 ans de prêtrise.

Inutile de dire que l'heureux jubilaire fut fêté comme il convient en pareille circonstance. Le 7 décembre au soir toute la communauté des oblats se rendit à sa chambre d'hôpital pour lui présenter voeux et félicitations. Comme quelqu'un souhaitait à l'heureux nonagénaire de vivre encore au moins dix ans. "Rien sue ça, dit-il" ensuite il se mit à réciter avec l'a-propos qui lui est coutumier:

"Vous ne connaissez pas mon âge
j'ai passé quatre-vingts ans,
J'en aurais bien d'avantage
Si j'vivais encor vingt ans..."

Le 8 au matin la communauté des oblats réunie au grand complet assistait à sa messe. A cause de ses mauvaises jambes on lui a obtenu la permission de dire la messe assis. Grâce à ce privilège il peut encore tous les jours offrir le saint Sacrifice. Malgré son âge il lit sans lunettes et ne manque pas un seul jour de dire son bréviaire en entier.

Vers midi il présida un dîner exquis préparé par les soeurs grises. Le gâteau de circonstance consistait en une pièce montée représentant un autel, chef-d'oeuvre de Sr Newmier.

Au cours du repas il nous fit avec sa verve habituelle, le récit de son ordination au Lac la Biche le 8 décembre 1884. Laisons le parler:

"C'est Monseigneur Faraud premier Vicaire Apostolique du Vicariat Athabaska-Mackenzie qui me conféra les ordres majeurs. Je reçus le sous-diaconat de ses mains le 13 juillet 1884. Durant la cérémonie un incident assez falot faillit donner une distraction au célébrant. Le Fr. Jean-Pierre Josso avait reçu l'honneur d'être porte-mître; chose nouvelle pour lui. N'y comprenant rien il mit la mître sens dessus dessous, la tenant par l'extrémité des deux franges retombantes ce qui attira l'attentiin de Mgr Faraud qui ne put s'empêcher de s'exclamer "Voyez-le donc! il tient ça comme un chaudron!...

"Vers la fin de l'été le 20 septembre de la même année je reçus le diaconat et quatre mois plus tard des mains de Monseigneur Faraud j'étais ordonné prêtre. Ce fut certainement un grand jour pour moi, et j'ose le dire pour tout le Lac la Biche, peu habitué à de telles cérémonies. Toutes les ferventes prières des deux communautés m'étaient assurées. Soeur Supérieure, Sr d'Youville et sa communauté me firent connaître par écrit leurs nombreuses intentions pour m'en souvenir à cette occasion solennelle.

Monseigneur Faraud asisté du P. Collignon et des Frères: servants de messe, porte-crosse, porte-mître, s'appliqua à faire les cérémonies de son mieux et malgré son âge avancé, ne parut pas trop fatigué tellement il était heureux d'avoir conféré le sacerdoce, et d'avoir dans son vicariat un nouveau missionnaire, dont la jeunesse et la santé semblaient faire présager une longue carrière. A en juger, en effet, non par la brièveté des choses terrestres, mais par le cours ordinaire de la vie humaine, cette carrière a été si non brillante, du moins passablement longue...'

Comme on lui demandait qui avait été son professeur de théologie pendant sa dernière année comme séminariste. Il répondit: "Mais personne car en ce temps-là on appelait cela la théologie des Prairies..."

Bref, on ne s'est pas ennuyé avec le Père Letreste au dîner. Au cours de la journée des visiteurs nombreux (car il a beaucoup d'amis), sont allés lui présenter leurs voeux. Seul notre cher Père Provincial retenu au lit par la maladie ne put lui rendre visite. Il voulut, cependant, lui faire don d'une belle statue de la Sainte Vierge, et lui écrivit une lettre si bien tournée que le cher Père l'a fort appréciée. "Il va falloir que je lui écrive, certainement et sans tarder, dit-il." Notre vaillant missionnaire a bon coeur et bonne plume, personne ne doute que le Père Provincial ne reçoive bientôt un de ces petit chefs-d'oeuvre comme il n'y a que le Père Letreste qui puisse les tourner.

Vegreville

Le 8 décembre, dernier jour de l'Année mariale, a donné lieu à de pieuses manifestations de piété, dans tout l'univers catholique.

Notre poste français CHFA, nous a apporté sur ses ondes de très intéressants programmes. Citons en particulier la brève allocution prononcée par le pape Pie XII, irradiée à 7h. à la Revue de l'Actualité. Le Saint Père, malgré son état de faiblesse s'est efforcé de faire entendre sa voix invitant le monde à la concorde et à la charité chrétienne. Puis il a donné sa bénédiction "Urbi et Orbi" c'est - dire à la ville de Rome et au monde entier.

Une autre voix éloquente qui a remué nos coeurs fut celle du cardinal Emile Léger, archevêque de Montréal et légat du Saint Siège, parlant à Lourdes, France, à la cérémonie de clôture de l'Année mariale. Tout cela fait du bien à *nos âmes catholiques et nous pouvons l'entendre grâce à notre poste de radio française* CHFA.

A Vègreville la journée a été marquée par des manifestations de piété touchantes. En effet, à la messe du matin, il y avait un nombre imposant de communions. Le soir, une séance dramatique et musicale se déroulait au vaste soubassement de l'église. Les élèves de l'école Saint- Martin nous tinrent pendant plus de deux heures, sous le charme de leurs chants et saynètes et surtout par la représentation du drame de Fatima. Cette pièce qui comprend neuf tableaux vivants, a été rendue d'une façon très habile et a vivement émotionné l'auditoire. Les élèves qui ont interprété cette oeuvre ont joué avec un naturel remarquable, ce qui est très difficile d'obtenir dans une scène de ce genre.

Nous adressons nos félicitations à tous les artistes et nous remercions leurs maîtresses, les Filles de la Providence qui ont exercée ces élèves et ont accompli un travail très ardu couronné por un magnifique succès.

Lisez et faites lire La Survivance

MA PREMIERE MESSE DE MINUIT

Je m'en souviendrai longtemps.

A la petite école j'avais trouvé bien longue cette journée du 24 décembre 189... L'arithmétique me parut la chose la plus ennuyeuse du monde, et j'ai cru, un moment, qu'elle avait quelque chose comme de l'éternité.

J'avais six ans.

J'ignorais encore en ce temps-là que tout passe...; en effet, la leçon eut une fin. Dès que la cloche eut sonné ce que j'appellerais irrévérencieusement la délivrance, je pris mon "sac d'école" (qui n'était pas bien lourd) et malgré les avis des petites soeurs qui me conjuraient d'attendre "la barouche des enfants", je me lançais *sur* la route du retour avec une énergie vraiment exagérée.

Il neigeait, et je courus courageusement le long mille qui séparait l'école de la maison paternelle. Inutile de dire, que les petites soeurs (qui avaient eu la sagesse d'attendre la voiture) arrivèrent juste en même temps que moi, sans être le moindrement trempées et sans la moindre fatigue.

Mais qu'est-ce que la misère peut faire sur un gars de six ans qui veut aller à la messe de Minuit? Je regardai avec dédain ces petites femmes que la fatigue semblait apeurer (elles m'ont bien démenti depuis). Je pris donc mon traîneau et eus le temps de me remettre dans la "côte de la ligne" avec quelques bonnes glissades; elles sont si entrainantes dans la noirceur qui cache le chemin.

L'année précédnte, maman m'avait joué un tour. Elle m'avait fait intégrer mon lit après le souper, avec la promesse de m'éveiller à temps. Une tempête de neige s'étant élevée, pendant la soirée, on avait cru plus prudent de ne pas s'embarrasser de moi...

Et comme tout enfant, je ne m'éveillai que le lendemain au grand jour. Heureusement, le petit Jésus avait trouvé un de mes bas de laine et l'avait copieusement garni de bonbons. Cette visite de lui compensait un peu pour celle qu'on ne m'avait pas permis de lui rendre et il fallut bien que les choses en restassent là.

Mais cette nuit-là, j'ignore encore si le même stratagème a été organisé; seulement, je me souviens bien que dans mon lit, j'éloignai soigneusement toutes les atteintes du sommeil, même au prix de pincées très sincèrement appliquées sur ma propre personne, histoire de la tenir bien en éveil.

J'avais une précaution de trop; car, car, cette fois, on vint m'éveiller. Je m'empressai de bailler copieusement (ce qui ne fut pas difficle, la fatigue et le sommeil vrais me tenaillant pour de bon), et je fis ma toilette, sous l'emprise de l'enthousiasme et de l'anxiété.

Le temps, maussade dans l'après-midi, s'était "réparé", et il faisait une belle soirée sans lune. J'entends encore à bien des années de distance, ces sonneries de grelots, les unes toutes près de nous, les autres dans le lointain... Il semble que l'obscurité de la nuit (et son silence) donne encore plus de signification à cette ruée des attelages vers l'église du village, et y met une note de joie pure que n'oublie jamais le tout petit qui entend ce concert rustique pour la première fois.

Sur la butte, là-bas, l'église était illuminée comme un phare et nous nous attendions presque à voir passer au-dessus du saint lieu l'Etoile d'Orient, comme autrefois.

O mystère de cette sainte nuit! mystère qui comprend tous les autres puisqu'il comprend tous les autres puisqu'il a sa source dans l'Amour Divin, qu'il annonce dans le monde, fait inconnu des anciens et de bien des *contemporains*, le règne de la Charité; et dans ma tête d'enfants, je plaignais sincèrement l'enfant de la crèche, celui qui devait naître pour nous misérablement, devant un boeuf et un âne!

Tout à coup, les trois cloches s'ébranlent. *Elles étaient toutes neuves* et leur carillon (rarement entendu) me fit tressaillir; devant ce spectacle de la nuit bleue, avec un *ciel* parsemé d'étoiles, et sous l'influence de ce concert tout embelli de ce que *j'y* ajoutais, je ne cache pas que je fus ému aux larmes,

Ces nuits de la province de Québec, *dans* la campagne *endormie ont un* charme que d'autres *nuits* pourtant magnifiques et plus radieuses, ne font jamais oublier.

L'église illuminée très modestement pourtant (l'éclairage électrique était encore absolument inconnu dans nos parages) nous semblait un joyau éclairant tout l'univers de ses reflets... Il est bien *possible* que nos yeux prêtent à la lumière en ces occasions, de leur propre éclat.

Vraiment, lorsque nous entrâmes je me crû transporté dans un autre monde. Le petit orgue accompagnait à toute volée un choeur imposant de voix masculines auxquelles les voix de femmes se mêlaient pour leur ajouter encore plus de joie!

"*Cà bergers, assemblons-nous*".

Il y avait un monsieur qui "battait la mesure avec ses deux bras"... Je me demandais ce qu'il faisait-là... et encore aujourd'hui, je suis à me demander comment on peut *chanter* "Ca bergers", de travers, le soir de Noël!

Notre banc était *rempli un* peu plus qu'à sa capacité; on me donna donc en soin à une tante, avec laquelle je disparus dans la foule; pouvait-elle se reconnaître parmi tant de *monde?*

Et l'enchantement *continua*, complet, inouï!

Le spectacle de la communion et de la piété des assistants me fit regretter mon jeune âge. C'est bien la seule fois que je sentis le désir de vieillir...

Et pendant que ma tante m'emmenait voir le petit Jésus, j'entendis là-haut:

"Car la douce voix de Marie chantait pour endormir Jésus".

C'était une belle voix de baryton... Elle chante encore après trente-cinq ans, dans la même *église*. Celui qui m'a tant ému *n'en a jamais rien su!*

Je jetai un coup d'oeil distrait sur la crèche. J'avais vu tant de fois de très belles images que ce tableau un peu fruste ne fut pour moi qu'une confirmation de ce que je connaissais.

Mais, l'église illuminée, les lustres aux bougis scintillantes, l'autel redoré comme une couronne, les enfants de choeur, la magnificence des habits sacerdotaux, et là-haut cette musique....

Je n'avais jamais entendu un instrument de musique... d'une telle puissance. Pauvre vieil harmonium soufleteux, que j'ai bien connu depuis, si tu *savais* quel *royaume* du rêve tu m'as révélé ce soir-là!

Je regardai au jubé de l'orgue encore rempli de chanteurs. Je quittai la main de ma tante que jusque là j'avais serrée soignusement, et, tout à se spectacle nouveau, j'essayai de m'emplir les yeux de cette vision que j'avais ornée à ma manière et un peu trop auréolée; car, au cours de l'office divin, il me fut strictement défendu de me retourner.

Je fus donc entrainé vers le fond de l'église, avant que je réalise que j'étais seul.

Abasourdi par tant d'émotions, par tant de nouveau, et par tant de pureté divine dans cette nuit de Noël à l'église, je n'eus pas l'idée de quitter les lieux avec ceux qui partaient.

J'avais dépassé le banc où ma tante m'attendait; il ne me vint aucunement à l'esprit que je pouvais la retrouver en arrière de moi. Il ne me vint pas à l'idée non plus qu'elle pouvait être sortie.

Je pris donc une autre allée et je continuai mes recherches. Quelques dames restaient à prier; mais toutes, tantôt l'une, tantôt l'autre, partaient, chacune à son tour; et petit à petit l'église devenait déserte.

Le spectacle de tout à l'heure me poursuivait encore, pendant que je parcourais les allées; mais jamais celle où était le banc de ma tante!

Celle-ci, prise d'inquiétude, et qui *ne voyait pas* ma tête au-dessus des bancs, supposa que j'étais sorti et elle quitta l'église.

Le bedeau éteignait les lampes une à une, en faisant pavillon avec sa main et en dirigeant dans leur cheminée un court jet d'air... Petit à petit l'obscurité descendait dans la nef, celle-ci, maintenant déserte, avait des échos à faire dresser *les cheveux*, et plus il faisait noir, moins je pouvais distinguer l'endroit où ma tante devait m'attendre.

J'avais toutes les peines du monde à me retenir de pleurer! mais allez *dons pleurer* convenablement dans un lieu où tant de divinité vient de s'accomplir! Et je refoulais *mes soupirs* jusque dans le fin creux de ma petite poitrine.

Pendant ce temps-là la noire nuit reprenait ses droits dans le sanctuaire et il ne restait que quelques lampes dans le choeur. A l'arrière, toutes lumières éteintes, le sacristain fermait les grandes portes.

Tout l'enchantement était fini!

Cette fois, la peur eut raison de tout, et je me mis à pleurer comme un enfant...

Du coup, le sacristain, qui avait compris mon aventure, vint me trouver, et avec bonté il me demanda mon nom. Après bien des efforts, je parvins à le lui dire distinctement. Comme il *n'y* avait que peu de gens qui portaient notre nom de famille, celui-ci me demanda le nom de ma mère, qui était sa parente.

Et il me fit passer le seuil de l'église...

Mes parents m'y attendaient, un peu inquiets.

Ma tante aussi! Fou de *joie* de me retrouver après une heure aussi émouvante de foi, puis d'effroi, je n'ai rien entendu du discours qu'elle m'a tenu. J'ai su par mes petites soeurs qu'elle avait été fort éloquente, et très véhémente.

Pauvre tante! Et chère première messe de Minuit!

Ls. d G. Fortin

Dans cette étable

Dans cette étable,
Que Jésus est charmant,
Qu'il est aimable
Dans son abaissement!
— Que d'attraits à la fois!
Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
dans cette étable.



NUIT DE NOEL

Veiller tranquillement, silencieux, dans la maison muette; lui, penser: lire un peu d'Evangile après un bout de prose profane; penser aux peines passées, aux choses imprévues d'hier, et rêver à celles de demain; vous rappeler qu'une *première fois, enfant, vous* l'attendîtes dans l'émerveillement, cette messe de minuit; songer que, sans le savoir, vous l'attendrez pour la dernière fois, un autre *jour*, lointain ou proche, suivant la volonté *mystérieuse* et inconnue du Dieu qui vous mit sur la terre, et vous y reprendra, à son gré et à son heure, rêver à *cette félicité* espérée pour une éternité à ce bonheur garanti par ce saint sacrifice qui sera renouvelé bientôt devant vous sur l'autel; entendre à votre église sonner *les cloches joyeuses; vous* vêtir, vous en aller; emmitouflé, marcher dans la neige durcie, suivre les chemins blancs où les voitures ont tracé des "lisses" brillantes; grelotter au vent qui souffle des rafales; regarder autour de vous, des arbres, des maisons aux fenêtres lumineuses, et d'autres gens comme vous aller vers *le saint Lieu; voir enfin* se dresser la *masse* haute et noire, percée de clartés, de votre église en fête; admirer au-dessus d'elle la profusion d'étoiles; étoiles aussi innombrables que les bergers qui s'assemblent dans tout le *monde*; en ce soir! entrer, être pénétré de lumière, entendre tinter solennels et plus lents que de coutume, vous semble-t-il, les douze coups à l'horloge paroissiale; *écouter* le "Minuit chrétiens", qu'on entonne; écouter et frissonner à cette voix d'une émotion toujours *nouvelle*, sentir battre plus fort votre coeur touché; palper pour ainsi dire votre foi comme si Dieu présent passait près de vous; prier ensuite prier avec une ardeur mystique, une ardeur allumée par la nuit du miracle; *communier: éprouver* une joie grave, exceptionnelle: prier encore; après les trois messes, vous en aller, meilleur; mais, l'âme chargée d'un regret devant la grande chose passée, la sainte nuit finie; c'est Noël! Elles se succèdent rapidement dans vos vies, les nuits de Noël. Combien de fois déjà l'avez-vous entendu, solennel et pieux, le "Minuit chrétien"? Ce chiffre de vos ans vous étonne. Est-ce vrai que déjà tant de vos jours ont fui? Comment, grand Dieu, sera-t-il, le premier Noël vécu dans le royaume du ciel que vous avez promis aux âmes de bonne volonté?

Michelle le Normand

Les plus touchantes

... Mais plus touchantes de toutes,
Ce sont les cloches de Noël
Qui s'en vont par les blanches routes
Au coeur humain parler du ciel.

Ce sont les cloches musicales
Dans le silence de la nuit,
Qui du clocher des cathédrales
Répandent un céleste bruit.

Pour le chrétien, ce sont les cloches
Que des anges vêtus de blanc,
Aux feux des étoiles plus proches,
Balancent d'un bras vif ou lent.

Ce sont les cloches d'espérance,
Les cloches de divin amour
Qui, pour guérir l'âme en souffronce,
Tintent longtemps et tour à tour.

Car les plus touchantes de toutes
Ce sont les cloches de Noël
Qui s'en vont au loin sur les routes,
Au coeur humain parler du ciel.

Albert LOZEAU.

LES DEUX MESSES DE MINUIT

—Prêtre, c'est moi qui te paye, tu es mon chapelain, tu dois m'obéir.

—A Dieu d'abord, monseigneur.

—Ton Dieu! faut-il qu'il s'ennuie dans sa boite à musique du paradis, pour s'inquiéter si je remplace ma laide et vieille femme par une jeune, jolie et riche!

—Tu lui fais-dire ce que tu veux à ton Jésus! En bon gentilhomme que je suis, je ne sais pas lire tu en abuses!

—Je ne me permets pas de changer quelque chose aux paroles divines. Consultez notre évêque: les cloches de Ramier comme celles de votre chapelle sonnent en ce moment la messe de minuit. En une heure, vous serez à Orléans et interrogerez Sa Grandeur à l'issue de la messe.

—Je me moque de ton évêque c'est un intrus, et toi, un fils de serf. Je suis un seigneur et fais ce qu'il me plait.

—L'Eglise vous le défend, Dieu vous garde, tout seigneur que vous êtes, d'éprouver le poids de ses anathèmes!

—Tu menaces, je crois! Oui ou non, veux-tu, entre ta seconde et ta troisième messe de minuit célébrer mon union avec Débora, la fille du vieux Moïse, un riche banquier de la rue des Juifs?

—Jamais! Vous avez enlevé cette fille à son père, elle est juive: vous êtes marié et vous prétendez l'épouser. Triple crime!

—Insolent, tu te permets de juger ton maître! Obéis ou je t'écrase!

—Faites! La mort pour le devoir, c'est le ciel.

—Tu y seras tout à l'heure...

Ce sinistre dialogue, prélude probable d'une implacable tragédie, s'échangeait le 24 décembre, à minuit, sous le porche intérieur de la chapelle du château de Villemarais, près Sandillon, entre le maître de ce manoir et son chapelain.

Hervé, seigneur de Villemarais du Bruel et des Prateaux, était en effet un sauvage et redouté compagnon, type du féodal dans la mauvaise acception du mot. Grand chasseur, grand buveur, coureur d'aventures, illettré, brutal, toujours entouré d'estafiers à sa solde, vrai tyranneau de village, il était l'effroi du pays, l'oppresseur de ses vassaux, le fléau de ses voisins et le scandale du clergé qui, plusieurs fois déjà, l'avait signalé à la vindicte royale. Le loup ravissant qu'il portait dans ses armes, était bien le digne emblème de ce seigneur barbare, enfant gâté de la fortune, vrai chevaliers-brigand, surnommé, par la malédiction populaire, le Barbe-Bleue de la Sologne!

Lassé de sa femme, pieuse et bonne, mais maladive, peu jolie et déjà sur le retour, il l'avait, à force de mauvais traitements, réduite à fuir avec sa petite fille, chez son père, châtelain de Janville en Beauce. Il passait ses jours à la chasse et ses nuits en orgies.

Ruiné par ses excès, il venait, pour remplir ses coffres à sec, d'enlever, malgré ses pleurs, la belle Débora, fille de nabab de la rue des Juifs, à Orléans, et prétendait contraindre son chapelain à célébrer, avant la troisième messe de minuit, cette union sacrilège. Le chapelain, frêle et timide jeune homme, fils d'un serf du voisinage, mais vrai coeur d'apôtre et âme de feu, refusait avec indignation. Le seigneur menaçait, tempêtait; sa fureur, aiguisée par quelques coups de brûlants vins de Chypre, croissait sans mesure, qu'allait-il se passer?

Tremblante et muette, pressentant quelque horrible malheur la foule des serviteurs et des serfs se presse dans la chapelle seigneuriale. La seconde messe s'achève, le prêtre, qui connait la violence du seigneur et dont le sacrifice est fait, a répété pour la seconde fois les invocations sublimes qui font descendre Dieu sur l'autel. Il dit les dernières Oraisons, prononce l'Ite Missa Est. Pauvre prêtre, martyr du devoir n'est-ce point le congé de ta propre vie que tu viens de signifier?

Il se retourne une dernière fois pour bénir l'assistance. Sur les marches de l'autel, à deux pas de lui, l'épée au clair, l'oeil sanglant, la menace et l'écume à la bouche, le seigneur de Villemarais est debout!.. Au fond de la chapelle, dans l'ombre du passage voûté qui mène à la grande tour, on distingue confusément la silhouette d'une femme trainée par deux serviteurs et dont on entend les sanglots convulsifs.

—Prêtre, voici le moment obéis-tu ? tu auras pour récompense une chasuble d'or et l'affranchissement de tous les tiens!

—Gardez votre or, monseigneur; et quant à l'affranchissement, la vraie liberté est celle des enfants de Dieu; les miens n'en veulent pas d'autre! Rendez cette malheureuse à son père, rappelez votre digne femme et demandez grâce à Dieu; peut-être en ce jour de miséricorde et de joie, vous pardonnera-t-il vos crimes.

—Insolent! obéis, ou, foi de gentilhomme, mon épée va fouiller dans ton coeur.

—Vous violentez un prêtre à l'autel et vous vous dites gentilhomme! Gentilhomme de grand chemin, comme ceux qui sont branchés au gibet de Montfaucon!

—Misérable, fils de chien, tu insultes ton seigneur! Tiens, voilà ma main sur ta joue... Et maintenant, le mariage ou la mort! Oui ou non!

—Jamais!...

Il n'a pas achevé: déjà l'épée du seigneur est dans sa poitrine. Il tombe, les bras étendus, empourprant les marches de l'autel de son sang généreux, et fixant sur son bourreau un regard de pitié...

Une immense clameur d'horreur et d'indignation s'élève dans la chapelle et la foule cédant à un irrésistible élan, se précipite quoique sans armes, sur le seigneur en criant. Assassin! C'est à peine si ses serviteurs peuvent le défendre contre la fureur populaire.

Et lui, le seigneur, le meurtrier de sa victime, muet, et comme saisi d'épouvante, le regard fixe et le corps secoué par un frisson convulsif, il considère le prêtre renversé sur les marches de l'autel, ruisselantes de sang. Puis, tout à coup, semblant s'éveiller, il jette un grand cri, écarte l'épée au poing, tout ce qui fait obstacle à son passage et franchit d'un pas effaré le seuil extérieur de la chapelle. Il court, il fuit à travers la campagne glacée, dans les profondeurs solitaires des bois, Nouveau Caïn, plus criminel!

Dix ans ont passé sur ce crime, dix ans, jour pour jour, et Noël. Comme il y a dix ans, la messe de minuit illumine de ses touchantes splendeurs la chapelle du château de Villemarais, et y ramène une partie de la même assistance ainsi que la génération nouvelle.

La psalmodie liturgique s'élève de l'autel, entouré de massifs de sapins, de gerbes pâles de roses de Noël et de faisceaux de houx aux baies rouges, et tout étincellant de lumières. La seconde messe s'achève: pour le deuxième fois, le célébrant bénit la foule prosternée... C'est en ce même moment que, il y a dix ans, le cruel seigneur de Villemarais s'est rué l'épée haute, sur l'infortuné chapelain.

* * *

Pourquoi cette rumeur, ce murmure au fond de la chapelle, ces fronts qui se retournent et s'agitent ?.... Quel est cet étranger, ce vieillard, ce pèlerin à la haute stature, à la robe déchirée, aux pieds sanglants, au bourdon en forme de massue suspendue à une ceinture de corde?... Une chasse de vermeil brille dans sa main gauche; la droite élève un parchemin solennel couvert de rouges caractères et d'où pend une bulle de plomb... Il s'avance à pas lents vers l'autel au milieu du frémissement de l'assistance et se courbe sous la bénédiction du chapelain. Qui est-il?

Prosterné sur les marches de l'autel il en baise à plusieurs reprises les gradins, encore maculés du sang ineffaçable, du sang innocent du prêtre égorgé, jour pour jour il, y a dix ans.

Au moment où l'officiant va commencer la troisième messe, le pèlerin s'est relevé et, le front haut, l'oeil encore altier, regarde la foule. Un cri part du banc seigneurial: la dame de Villemarais a reconnu son criminel époux! L'assistance lui répond: les serfs ont reconnu leur terrible seigneur. Le revenant élève la voix:

"Mon père, dit-il, et vous peuple fidèle, écoutez la confession d'un criminel, d'un pénitent, qui sollicite votre miséricorde. C'est moi: l'assassin, le meurtrier. C'est ici, qu'à pareil jour, j'ai commis mon crime. Je l'avoue et le déteste! L'ai-je suffisamment expié et suis-je assez indigne de reprendre ma place auprès de vous? Soyez-en juges!...

"Saisi d'horreur de mon forfait, bouleversé par le regard suprême du prêtre mourant, j'ai fui, éperdu, me maudissant, mendiant sur ma route un pain dédaigneusement accordé. Franchissant les Alpes glacées, je parvins à Rome et me jetai, au seuil de son palais de Latran, aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, proclamant mon crime et offrant ma tête.

"Silencieux, indigné, le Pape m'a écouté, puis, rentrant dans son palais, a prié jusqu'à minuit. Se relevant, il me fit comparaître: "Pars malheureux, me dit-il, pars pour Jérusalem, fait-toi pèlerin, esclave du Saint-Sépulcre. Pars, accomplis trois fois le voyage, parmi les douleurs de l'itinéraire, la faim, les insultes et les coups! Offre à Dieu, en expiation, tes légitimes souffrances. Pars, et si Dieu daigne te faire grâce, il manifestera son vouloir par quelque incident merveilleux. Reviens alors et tu recevras de mes mains un bref d'absolution.

"J'ai obéi. Trois fois, mendiant mon passage, j'ai affronté les horreurs de la mer et le rencontre des pirates africains. Trois fois, j'ai vu Jérusalem et adoré le roc sacré du Calvaire et du tombeau... Le première fois, le Turc maudit tyran de la ville Sainte, voyant que je ne pouvais acquitter le droit de péage, m'a injurié, frappé et craché au visage. La seconde-fois, il a marqué d'un fer rouge mon front criminel. La troisième fois, il m'a traîné le long de la Voie Douloureuse, nu et me battant de verges à chaque pas; puis, comme je maudissais leur Mahomet, ils ont voulu me brûler vif sur le parvis de la basilique du Saint-Sépulcre.

"Quand enfin, à demi-mort presque évanoui; racheté à prix d'or, j'ai pu me prosterner dans la crypte du Sépulcre, le front appuyé sur le marbre même qui reçut le corps du Sauveur, j'ai cru sentir, ô prodige! la pierre sacrée s'amollir sous mes baisers! Dans mon extase, j'ai prié Dieu de me donner un signe de sa miséricorde... Et, sous mes baisers ardents, un fragment du marbre, se détachant, est demeuré entre mes lèvres frémissantes...

"Eperdu, j'ai repris mon bâton de pèlerin, cachant mon trésor sur mon coeur. J'ai regagné la Ville Eternelle et me suis agenouillé aux pieds du Vicaire du Christ. Le Pape était mort, mais son successeur, m'accueillant avec bonté, m'a confirmé le pardon divin, délivré ce bref d'absolution scellé et donné ce reliquaire de vermeil incrusté de saphirs, où lui-même a placé le fragment du divin tombeau, une parcelle de la vraie croix, et d'autres reliques. C'est ma rançon je vous l'apporte. Car le Pape, m'a imposé le devoir d'obtenir de vous, mes victimes et les témoins de mon crime, le pardon suprême et définitif, comme expiation !

"Braves gens qui m'écoutez, vous jadis mes sujets et aujourd'hui mes juges, n'aurez-vous pas vous aussi, pitié?...

(suite à la page 11)

La Noël du Petit Pauvre

La mamn de Claude n'a pas de bonne. La famille nombreuse, le chômage, les hivers durs... Et quand Madeleine, Jean-Paul, Cécile, Simone et Marc sont à la classe, elle va en ville, tenant par la main son benjamin, faire les emplettes nécessaires au temps des fêtes.

Petit Claude — c'est le défaut mignon des enfants — accable sa maman de questions embarrassantes.

—Pourquoi des sapins aux poteaux, aux portes, dans les vitrines?

—Ce sont des arbres de Noël, mon Claude.

—Chez nous, maman, nous en aurons un arbre de Noël?

—Pour qui, maman, toutes ces belles choses, là dans la vitrine? Des chevaux, des autos, des aéroplanes, des trains de chars, des poupées?

—Pour les petits enfants, mon chéri.

—Viens, maman, faut aller en chercher, pour moi, pour Madeleine, pour...

—Non c'est le Père Noël qui les apporte.

—Que faut-il faire, maman, pour qu'il en apporte à moi, à Madeleine, à...

—Faut les lui demander, mon petit.

—Où est-il, le Père Noël? Conduis-moi près de lui, je veux lui en demander beaucoup, beaucoup.

— ....

—Qui, çà, maman, ce gros monsieur, habillé de rouge, avec une grande barbe blanche, un bonnet de laine?

—C'est le Père Noël..

—"Oh, maman, je vais le trouver.... Laisse-moi faire.... Je veux lui demander....

—"Pas maintenant..."

—"C'est dans deux jours, Noël. Ça presse, maman."

—"Non, non! Viens par ici."

—"Tu ne nous aimes pas, maman. Tu ne veux pas que nous ayons des cadeaux comme les autres enfants"—

—" ....

Et Noël sera triste, dans ce foyer?

Non. Les Bonnes Soeurs y ont pourvu avec une délicatesse et un esprit de foi chrétienne qui ne laisse rien à désirer.

Au retour de la classe, Madeleine remet à sa maman une enveloppe bien cachetée. Une fois ouverte, celle-ci laisse voir une autre enveloppe portant ces mots: "Ne pas ouvrir devant les enfants."

Au matin de Noël, dans leurs petits bas, les enfants trouvaient chacun une jolie image du petit Jésus. Au verso, ils pouvaient lire, écrit de la plus belle écriture de Mère Supéreure:

"Cher petit Jésus,

C'est Noël. Nous avons trouvé le temps bien long après vous. Il est vrai, nous n'étions pas dignes de vous recevoir. Mais, comme les bergers, nous avons de la bonne volonté.

Vous aimez bien les enfants, petit Jésus. Nous aussi, nous vous aimons bien. Pour vous le prouver, nous allons prier beaucoup, faire de petits sacrifices.

Nous aurions voulu avoir des cadeaux. Mais on dit que c'est mieux de prendre ce que vous voulez bien nous donner. Vous lisez dans les coeurs, vous savez ce qu'il nous faut.

Et puis, nous vous possédons, puisque nous avons communié à la messe de minuit. Il n'y a pas de plus belles étrennes que vous. Petit Jésus, merci!

Petit Jésus, faites comprendre aux enfants riches que vous valez mieux que tous leurs plus beaux cadeaux, pour qu'ils ne vous oublient pas. Faites le comprendre aussi aux enfants pauvres, pour qu'ils ne soient pas tristes en ce jour de Noël. Les pauvres sont vos amis, puisque vous étiez pauvre. Et quand on vous a pour amis, on est riche.

Petit Jésui, nous retournerons vous voir dans cette Crèche en ce jour de Noël. Nous prierons bien, nous serons sages. Vous nous bénirez et nous serons heureux."

Le Noël du foyer pauvre fut un vrai Noël: le Noël du petit Jésus!

Henri LEVASSEUR, C.ss.R.

Les deux Messes...

(suite de la page 10)

Ai-je suffisamment expié mes crimes, puis-je demeurer parmi vous?.. ou dois-je encore une fois reprendre sans espoir le chemin de Jérusalem.... pour n'en plus revenir.

—"Non, mon seigneur, s'écrie l'assistance d'une seule voix, reste avec nous; tu as expié. Le pape t'a absous, le Turc, la mer et la montagne t'ont épargné. Tes vassaux te pardonnent, et du haut du ciel le martyr doit te sourire...

Déjà la châtelaine est dans ses bras, sa fille baise sa main amaigrie, et le chapelain trace sur son front le signe de la miséricorde. Une larme s'échappe de ses yeux, elle tombe sur les marches, à l'endroit même où, dix ans auparavant, le martyr expira. O prodige la tache de sang jusqu'alors ineffaçable, pâlit, et disparaît sous la larme du repentir et de l'humilité.

Il vécut de longues années au foyer seigneurial. Lorsque le cri de ralliement se fit entendre pour la délivrance des Saints-Lieux, il ceignit sa vieille épée... il partit avec le petit-fils du vicomte qui avait inscrit le crime de la nuit de Noël. Il fut tué à la bataille de Nicée, effaçant par sa mort héroïque la tache de sa vie.

Guy de Verneuil.

Le grand chef des Prairies

(Le bon Père Lacombe, o.m.i.)

Par P.-E. Breton, o.m.i.



"On lira avec intérêt la biographie du légendaire P. Lacombe, "l'homme au bon coeur" que vient d'écrire dans un style alerte le Père P.-E. Breton. L'auteur fait revivre cette grande figure historique de l'Eglise Canadienne de l'Ouest et la fait ressortir en un singulier relief, dans son activité sociale d'initiation à la culture de peuples nomades et à un régime de paix entre les tribus. La lecture de cette nouvelle biographie souligne la vitalité humaine et surnaturelle extraordinaire du Père Lacombe. Elle devrait stimuler, surtout notre jeunesse écolière, à vouloir ressusciter en nous ce vouloir déterminé de donner à nos vies une plénitude qu'on rencontre trop rarement et dont le monde a pourtant très grand besoin."

Préface — Mgr Henri Routhier, o.m.i.

En vente:

Aux Editions de l'Ermitage, 9916 - 110e rue, Edmonton

A la Librairie française, 10008 - 109e rue, Edmonton

LA GARDE D'HONNEUR

de l'Agrégation du Très-Saint Sacrement
a été érigée canoniquement à la

CATHEDRALE ST-JOSEPH

pour l'adoration perpétuelle du Très-Saint-Sacrement

Les hommes qui veulent faire une heure d'adoration toutes les quatre semaines, (entre 10 h. du soir et 6 h. du matin) doivent donner leur nom à M. T.-J. Burger, 731 édifice Tegler Téléphones: Bureau, 42454; résidence, 86036.

Les Dames qui veulent faire une heure d'adoration par semaine, durant le jour, doivent s'adresser à Mme C. L. Metcalfe, 13814 - 101 avenue, téléphone, 84109.

C'est là qu'un Dieu prêche

Une femme entre dans mon bureau... une pauvre femme du peuple.

Elle avait une robe grise, un fichu sur la tête, et elle portait dans ses deux bras un paquet volumineux soigneusement entouré de papiers et ficelé à souhait.

—Voilà, Monsieur le Curé... Je voudrais, que vous me bénissiez tout cela.

—Tout cela?...

—Oui.

* * *

Alors, avec méticulosité — la ficelle coûte cher!... un à un, elle défit les noeuds, ouvrit le papier, gris comme sa robe...

Et j'aperçus une belle crèche, naïve et multicolore.

—Ah!... je change d'air... m'écriai-je en riant.

—Vous la trouvez jolie, ma crèche?

—Et complète!...

—Mon amie et moi nous avons cherché à n'oublier personne...

En effet, tout le monde y était.

Il y avait le petit Enfant Jésus, en robe de tulle, sur du foin...

Il y avait la sainte iVerge, avec son beau manteau bleu...

Il y avait le bon saint Joseph, fatigué, rêveur, sa tête chauve appuyée sur son bâton.

Et puis, naturellement, le boeuf, un boeuf superbe, l'âne et quelques bergers que présentaient un agneau à l'Enfant-Jésus.

* * *

Tout cela était clair, gai et coquet. Sur mon bureau, couvert de paperasses austères, toutes ces couleurs chantaient!

—Ce que mes petits vont être heureux!... On allumera l'étoile... On portera des fleurs... On fera la prière du soir, devant elle...

—Vous avez l'habitude?...

—Nous avons toujours fait une crèche chez nous. Mais l'ancienne était à bout. Alors, mon mari l'a repeinte, et donnée à des voisins. Maintenant, avec nos économies, on s'est offert celle-ci!...

Et la femme souriait à sa crèche...

Et la crèche semblait sourire à la femme.

* * *

Car, en la crèche, se concentre tout le charme infini de Noël.

Une église sans crèche, c'est en hiver, la cheminée sans feu.

Et, par la crèche, nos prères n'entendaient pas seulement une chose toute faite, achetée chez un marchand, et placée là, dans une quelconque chapelle, comme on place sans ferveur une quelconque chaise.

Non... Leur crèche, à eux, était la reproduction, amoureusement faite, du mystère, des mystères: Dieu "se faisant chair".

Pressez ces deux mots: Dieu et chair, les ressorts de la raison se tendent à éclater, car on arrive, d'un seul bond, au mystère central.... au seul mystère, qui est l'Amour.

* * *

La crèche est donc la grande actualité de ce mois...

La crèche au foyer de la famille...

Le crèche dans les écoles... dans les patronages... dans les cercles, les amicales. La crèche à l'église, surtout!

La crèche intéresse tout le monde depuis le bébé qui bat des mains devant son divin frère jusqu'au "Monseigneur en gris" qui, pensivement, vient la regarder, et qui s'en va en murmurant: "Tout de même, si c'était vrai?..."

Mais oui, Monsieur tout en gris c'est vrai!...

Et comme on voit palpiter toute une patrie derrière les pauvres plis d'un drapeau, j'aperçois, derrière l'image naive, tout l'amour d'un Dieu pour la pitoyable humanité.

On a cherché bien des formules sociales.

Il n'y a que celle de la crèche qui ne fasse ni des esclaves ni des brutes.

Aussi, en Russie, veut-on absolument la supprimer, l'humble crèche. On poursuit même les pauvres diables qui vont couper, dans les bois, les petits sapins symboliques, si chers au coeur des paysans russes.

Chez nous, les hobes croient plus habile de démarquer le héros de la fête.

C'est ainsi qu'on lance dans la circulation je ne sais quel vieux barbu bonhomme, l'air plus au moins gaga, avec une hotte pleine de joujoux, et que, pompeusement on intitule: "le père Noël".

C'est lui qui est chargé de faire oublier l'Enfant-Dieu.

Contrefaçon, tout cela!

Que les catholiques ne se laissent pas "manoeuvrer".

Noël, c'est la crèche!...

C'est l'Enfant Jésus venant sur la terre pour dresser, devant la ruée des passions humaines, la seule formule de salut: "Aimez-vous, comme moi je vous ai aimés!...

* * *

Conclusion: Faites des crèches partout!

Des crèches, chez les riches...

Des crèches, dans nos églises populaires... Faites-les jolies, vivantes, parlantes...

Pensez aux petits qui viendront les voir, ces crèches... C'est leur pain à eux... **Parvuli Petierunt panem...** Et ils repartiraient, déçus, si un prêtre, ou une paroissienne de coeur, ne leur en donne pas la joie.

La joie de voir, dans ses langes, cet Enfant Jésus que, invisible, gardent les anges, mais que guette déjà toute la haine d'Hérode.

Pierre L'Ermite

Ça berger

Ca, berger, assemblons-nous;
Allons voir le Messie;
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie,
Je l'entends, il nous appelle tous,
O sort digne d'envie.
Laissons là tout le troupeau,
Qu'il erre à l'aventure,
Que sans nous sur ce coteau
Il cherche sa pâture.
Allons voir dans un petit berceau
L'Auteur de la nature.

Le Miraculé de Noël

Au Canada français, lorsque l'Enfant-Jésus veut récompenser une famille d'une manière spéciale, Il vient Lui-Même, la nuit de Noël, y déposer un poupon beau comme lui. Il se trouve même des familles où cet honneur se perpétue de génération en génération.

Dans une de ces familles, Marie, petite fille de sept ans, priait depuis quelques mois pour avoir un petit frère. En cette fête de Noël, à la messe de minuit, notre Marie prie de tout son coeur pour obtenir l'objet de ses rêves; elle va même pieusement communier à cette intention.

Au sortir de l'église, vite Marie se dirige vers la maison, avide de voir quel cadeau l'Enfant-Jésus lui dédie en particulier. Entrée dans la maison, elle entend un vague vagissement. Quelle surprise de contempler le plus beau des bébés!

—"Oh! s'écrie-t-elle, mais il n'a pas de cheveux, tout comme grand-père!"

Le papa est fier, comme bien l'on pense. La maman, toute heureuse, dans une chambre voisine, écoute le gai cliquetis des couteaux et des fourchettes, joyeuse musique qui accompagne le bruit des conversations, allant bon train, chez les convives du réveillon — on n'a pas voulu rompre la tradition, pour un tel événement!

Le jour même l'enfant est baptisé. La grand'mère maternelle du nouveau-né partage les honneurs avec son fils Noël, qu'on a choisi malgré qu'il enlève le tour à ses aînés, pour la raison qu'il est, lui aussi, né à Noël. Le parrain décline l'honneur de donner son nom à l'enfant et on lui donne celui de Jean-Marie, à cause de la grand'mère, qui a nom Marie-Jeanne.

Pendant son enfance Jean-Marie fut comme les autres enfants: tour à tour bourru et gracieux; il était de santé débile.

A l'âge de sept ans on l'envoie à l'école. Il arrive invariablement parmi les trois premiers. La première année du cours primaire il décroche un prix de deux dollars et demi pour avoir conservé sa place de premier toute l'année durant; et, comme c'est la première fois qu'un tel prix est accordé, les acclamations fusent dans la salle.

Le défaut dominant de Jean-Marie, c'est l'orgueil; voici qui le prouve bien: un jour qu'il avait mérité des coups de courroie il avait le coeur si gros que le Frère, jugeant que la honte l'avait suffisamment puni, n'avait que simulé les coups. Mais il est pieux et fait tout ce qu'il fait *sérieusement, trop même* pour son âge.

Depuis toujours, l'enfant ne pouvait courir comme les autres; il a de jour en jour une misère plus grande à monter les escaliers. C'est alors que, âgé de treize ans, il entre au séminaire et pour se tenir en forme, il voyage à pied, ce qui lui fait six milles par jour. Et, petit à petit, il devient cagneux.

Au séminaire Jean-Marie est une étoile de seconde grandeur excepté en littérature où il excelle à merveille. A maintes reprises même le professeur lui dit qu'il est poète, et il finit par le croire. Sa mère, à qui il raconte tous ses succès littéraires, se demande quel poète il sera. Un Villon ou un Claudel, un mécréant ou un chrétien convaincu faisant passer toute sa foi dans son art? Et le coeur de la mère est tiraillé par l'inquiétude et la douleur.

Sa Rhétorique faite et son baccalauréat obtenu, une maladie de coeur se déclare et l'enfant se voit astreint à une année de chômage. Le coeur de la mère de nouveau est en proie à la douleur et à l'inquiétude; la prédiction du vieillard Siméon serait-elle vraie pour lui aussi?

Le jeune homme infirme, atteint d'une maladie de coeur, va bientôt voir sonner ses vingt ans.

Il prie avec ferveur en cette nuit de Noël en vue d'obtenir sa guérison, mais uniquement pour Dieu; ce pourquoi il promet d'entrer chez les Franciscains.

A cette messe de minuit sa mère prie également beaucoup pour que son fils soit guéri. La mère va communier d'abord; elle est à faire son action de grâces lorsque soudain, "mon esprit chavire-t-il, se dit-elle, pour que je voie maintenant mon fils marcher normalement". Mais il n'y a aucun doute, car Jean-Marie entre dans le banc et souffle à l'oreille de sa mère: "Guéri! Maman!"

Pendant le reste de la messe, il exulte de joie.

Au matin de ce jour de Noël, le jeune homme s'empresse d'aller au monastère de l'Alverne discuter son entrée; mais à son grand regret il doit attendre au mois de septembre, le temps de se rétablir de sa maladie de coeur.

Le temps venu, Jean-Marie entre au monastère franciscain et il prend le nom de Père Noël. Et, lorsque dans la parenté, l'on parle du Père Noël, les petits enfants se demandent comment il se fait que le Père Noël est franciscain!

Noël d'Orléans.

Le jour de Noël

Il n'est personne, si pauvre ou si malheureux qu'il soit, qui ne se sente gagné, par l'atmosphère de joie dont s'accompagne la venue du jour de Noël. Dans toutes les classes de la société, chacun fait résolument trêve à ses occupations ordinaires, oublie ses soucis pour goûter pleinement le bonheur qu'apporte avec lui le retour de l'anniversaire de la naissance de l'Enfant-Dieu.

C'est la messe de minuit célébrée avec solennité dans toutes les églises et chapelles catholiques, tant à la ville qu'à la campagne. Ici plus brillante la cérémonie est là-bas plus intime, plus poétique. Les vieux cantiques, si aimés des foules, retentissent, exaltant Celui qui vient sauver le monde et apporter la paix aux hommes de bonne volonté. C'est encore, à l'issue de l'office religieux, les réunions de famille autour d'un copieux réveillon. Tous, petits et grands, devisent joyeusement. Les pauvres eux-mêmes, grâce au dévouement d'âmes généreuses peuvent participer à l'allégresse générale.